BIBLIOTHÈQUE JACQUES GUÉRIN

HUITIÈME PARTIE

RIMBAUD

—

LAUTRÉAMONT

PARIS

17 NOVEMBRE 1998

ETUDE TAJAN

COMMISSAIRES-PRISEURS ASSOCIES

BUREAUX ET CORRESPONDANTS A L'ÉTRANGER

EUROPE

Suisse : CATHERINE NIEDERHAUSER
Grand Chêne, 8 - 1002 LAUSANNE Vaud
Tél. : (00-41) 21.312.98.18 / 19 - Fax. : (00-41) 21.323.51.38

Monaco : ART MONACO S.A.
« Le Vallespir » - 25, boulevard du Larvotto - MONTE-CARLO (Principauté de Monaco)
Tél. : 00.377.93.50.73.15

Autriche : DOROTHEUM - Reiner Heere
Palais Dorotheum - Dorotheergasse 17 - A-1010 VIENNA
Tél. : (00-43-1) 515 60 401 - Fax : (00-43-1) 515 60 379

U.S.A.

New York : SWANN GALLERIES - Caroline Birenbaum
104 East 25th Street, NEW YORK, NY 10010
Tél. : (00-1 212) 254 47 10 - Fax : (00-1 212) 979 10 17

San Francisco : BUTTERFIELD & BUTTERFIELD - Susan Brandabur
220 San Bruno Avenue, SAN FRANCISCO - CA 94103
Tél. : (00-1 415) 861 75 00 - Fax : (00-1 415) 553 86 78

Los Angeles : BUTTERFIELD & BUTTERFIELD
7601 Sunset Boulevard, LOS ANGELES - CA 90046
TÉL. : (00-1 213) 850 75 00 - Fax : (00-1 213) 850 58 43

AUSTRALIE

Sydney : LAWSONS - Clare Caldwell
212 Cumberland-Street, SYDNEY - New South Wales 2000
Tél. : (00-61 2) 92 41 34 11 - Fax : (00-61 2) 92 51 58 69

CONDITIONS DE LA VENTE

Les acquéreurs paieront en sus des enchères, les frais et taxes suivants :

- pour les autographes et manuscrits : 10,854 %
- pour les livres et œuvres d'art originales : 9,495 %

La vente est faite au comptant. A défaut de paiement en espèces ou par chèque, l'objet pourra être remis en l'adjudication sur folle enchère immédiatement ou à la première opportunité.

En cas de paiement par chèque non certifié, le retrait des objets pourra être différé jusqu'à l'encaissement du chèque.

ORDRES D'ACHAT

Le Commissaire-Priseur et l'Expert se chargent d'exécuter, sans frais, les ordres d'achat qui leur sont confiés, en particulier, par les amateurs ne pouvant assister à la vente.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée, notamment pour les restaurations d'usage et les petits accidents.

Les dimensions inscrites au catalogue sont données à titre indicatif.

Pour les ordres d'achat téléphoniques, il convient d'en faire la demande par écrit, accompagnée d'un relevé d'identité bancaire ou des coordonnées bancaires au moins quatre jours avant la vente.

Le Commissaire-Priseur ou l'Expert se réservent la faculté de changer l'ordre de présentation, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue, selon les nécessités de la vente.

RÉSULTATS DES VENTES

Dans la Gazette de l'Hôtel Drouot, chaque vendredi
Abonnement, renseignements : 10, rue du Faubourg Montmartre, 75009 Paris
Téléphone : 01 47 70 93 00

Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
The Metropolitan Museum of Art

https://archive.org/details/rimbaudetlautram00htel

PARIS
NEW YORK
MONACO
LAUSANNE

ETUDE TAJAN
COMMISSAIRES-PRISEURS ASSOCIES

PREMIERE
ETUDE DE
FRANCE

37, rue des Mathurins 75008 Paris - *Tél.* : 01 53 30 30 30 *Fax* : 01 53 30 30 31
http://www.tajan.com – E-mail : tajan@worldnet.fr

NYMY98-D1836

BIBLIOTHÈQUE JACQUES GUÉRIN

HUITIÈME PARTIE

RIMBAUD

ET

LAUTRÉAMONT

THE METROPOLITAN LIBRARY · NEW YORK

Vente dirigée par Jacques TAJAN

PARIS - DROUOT MONTAIGNE

15, Avenue Montaigne - 75008 PARIS

Le Mardi 17 Novembre 1998 à 15 heures

EXPERTS

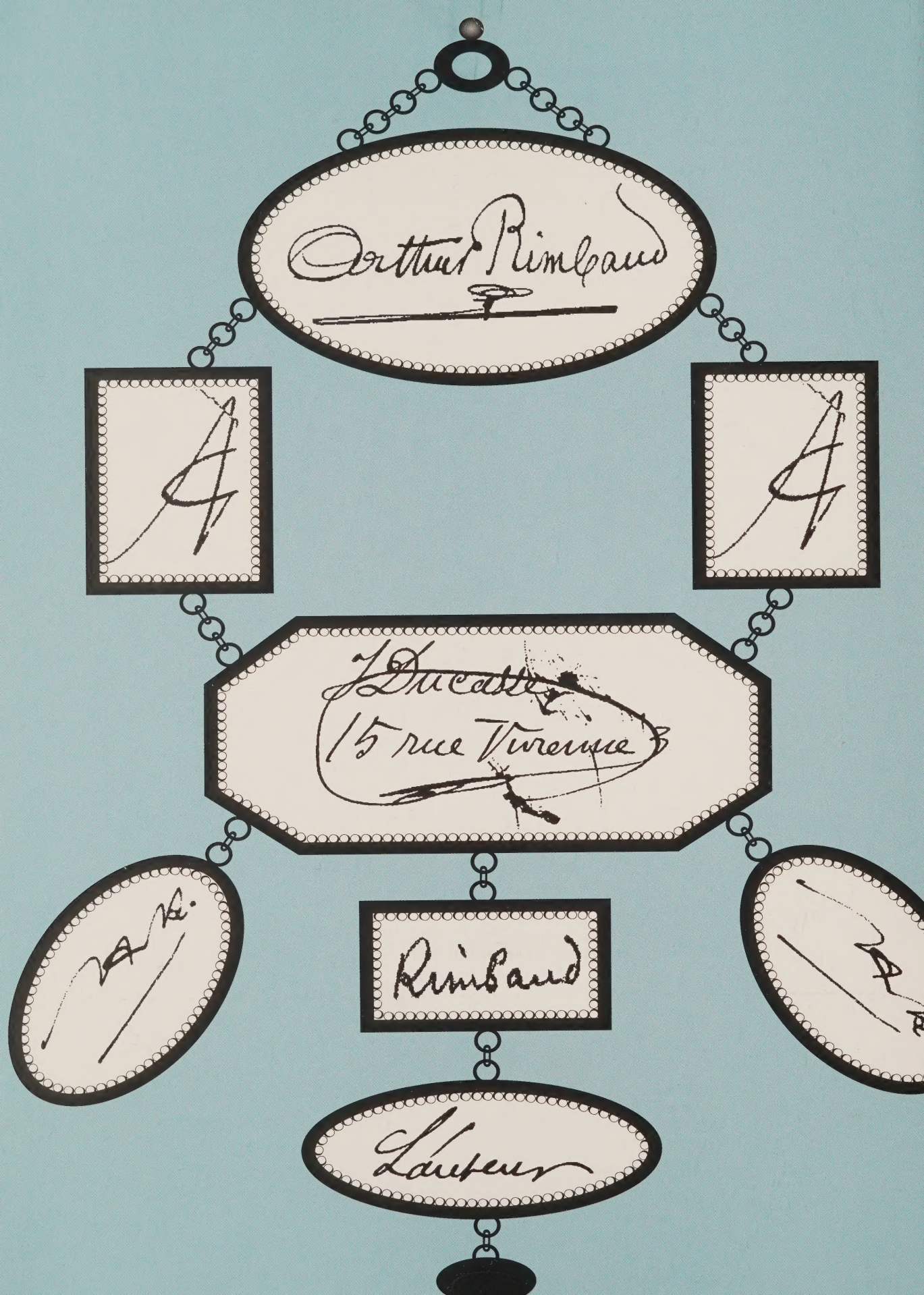
pour les autographes

Michel CASTAING et Maryse CASTAING
Librairie CHARAVAY
3, rue de Furstenberg - 75006 Paris
Tél. 01 43 54 59 89 - Fax 01 43 25 89 31

pour les livres et la photographie

Dominique COURVOISIER
Librairie GIRAUD-BADIN
22, rue Guynemer - 75006 Paris
Tél. 01 45 48 30 58 - Fax 01 42 84 05 87

Téléphone pendant les expositions et la vente : (00 33) 01 48 00 20 91


Arthur Rimbaud
J. Ducatel
15 rue Vivienne
Rimbaud
Laurent

BIBLIOTHÈQUE JACQUES GUÉRIN

EXPOSITIONS

Les autographes seront présentés dans les Salons de l'Etude TAJAN ainsi qu'à la Librairie CHARAVAY
du **2 Novembre au 14 Novembre** en présence des experts.
Afin d'éviter un maniement qui leur serait préjudiciable,
seules des reproductions parfaites et identiques aux originaux seront communiquées,
dans le respect de l'intérêt de l'acquéreur.

Les livres seront exposés à la Librairie GIRAUD-BADIN du **2 Novembre au 14 Novembre.**

L'ensemble des autographes originaux et des livres pourra être examiné à
DROUOT-MONTAIGNE le lundi 16 Novembre de **10 h. à 20 h.**
et le mardi 17 Novembre de **10 h. à 12 h.**

Chacun des autographes est présenté dans un étui individuel de moire violette lui garantissant ainsi le maximum de protection.

Nous avons l'honneur de présenter aujourd'hui la huitième partie de la bibliothèque Jacques Guérin dont les sept premières, dispersées par nos soins, ont été accueillies avec succès.

Celle-ci est plus saisissante encore que les précédentes par le caractère inattendu de son contenu : dix poèmes autographes de Rimbaud, le manuscrit unique, resté longtemps inconnu et jamais exposé de « Une saison en Enfer », la seule épreuve originale de la première photographie de 1871. Enfin à la suite de Rimbaud, Isidore Ducasse, le mystérieux, présent ici avec l'édition originale du premier « chant de Maldoror » de 1868 à l'état de neuf.

Pour parfaire ses recherches si passionnées, le collectionneur acharné a pu y joindre les deux seules lettres autographes de Ducasse qu'on puisse espérer rencontrer.

Nous tenons à exprimer notre joie et notre fierté de procéder à l'organisation de ce qui restera un fait unique, car nous ne pouvons douter que si Rimbaud a été l'inspirateur littéraire du XXe siècle, Ducasse ne soit la clé de voûte du XXIe siècle.

Arthur

RIMBAUD

1856 - 1891

L'importance et la notoriété des poèmes que nous présentons nous dispensent de tout commentaire ou appréciation, ce dont, nous l'espérons, les amateurs nous sauront gré.

Fréquemment surchargés de corrections, ils sont par là même les témoins vivants de l'inspiration du poète et diffèrent des recopies finales qu'en fit Rimbaud pour Demeny.

OPHÉLIE

1

– Poème autographe de 36 vers signé « A. Rimbaud » (mai-juin 1870). 2 pages in-8. Papier chiffon léger.
Cette première version d'Ophélie fait partie de l'ensemble des manuscrits que Rimbaud donna à son professeur Izambard.
Le poème, ainsi que les six autres ne réapparut, après quelques vicissitudes entre les mains de Verlaine et Léon Vanier, que dans les années 20 avec la collection du Dr Graux.

OPHÉLIE

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles,
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...
– On entend dans les bois de lointains hallalis...

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie
Passe, fantôme blanc sur le long fleuve noir ;
Voici plus de mille ans que sa douce folie
Murmure sa romance à la brise du soir...

Le vent baise ses seins et déploie en corolle
Ses longs voiles berçés mollement par les eaux ;
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle ;
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort
Quelque nid d'où s'échappe un léger frisson d'aile...
– Un chant mystérieux tombe des astres d'or...

Ophélie.

I

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles,
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...
— On entend dans les bois de lointains hallalis...

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie
Passe, fantôme blanc sur le long fleuve noir;
Voici plus de mille ans que sa douce folie
Murmure sa romance à la brise du soir...

Le vent baise ses seins et déploie en corolle
Ses longs voiles bercés mollement par les eaux;
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars frais la soupirent autour d'elle;
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort
Quelque nid d'où s'échappe un léger frisson d'aile...
— Un chant mystérieux tombe des astres d'or...

. . . . . .

OPHÉLIE

II

O pâle Ophélia ! belle comme la neige !
Oui tu mourus, enfant, par un fleuve emporté !
– C'est que les vents tombant des grands monts de Norwege
T'avaient parlé tout haut de l'âpre liberté !

C'est qu'un souffle inconnu, fouettant ta chevelure
A ton esprit rêveur portait d'étranges bruits :
Que ton cœur entendait la voix de la nature
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits !

C'est que la voix des mers, comme un immense râle
Brisait ton sein d'enfant trop humain et trop doux !
– C'est qu'un matin d'avril un beau cavalier pâle
Un pauvre fou s'assit, muet, à tes genoux !

Ciel ! amour ! liberté ! quel rêve ! ô pauvre folle !
Tu te fondais à lui comme une neige au feu.
Tes grandes visions étranglaient ta parole :
– Un infini terrible égara ton œil bleu !

. . . . . .

III

Et le Poète dit qu'aux rayons des étoiles,
Tu viens chercher la nuit les fleurs que tu cueillis
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles
La blanche Ophélia flotter comme un grand lys.

A. RIMBAUD

II

Ô pâle Ophélia! belle comme la neige!
Oui tu mourus, enfant, par un fleuve emporté!
— C'est que les vents tombant des grands monts de Norvège
T'avaient parlé tout haut de l'âpre liberté!

C'est qu'un souffle inconnu, soulevant ta chevelure
Et ton esprit rêveur portait d'étranges bruits;
Que ton cœur entendait la voix de la Nature
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits!

C'est que la voix des mers, comme un immense râle
Brisait ton sein d'enfant trop humain et trop doux!
— C'est qu'un matin d'avril un beau cavalier pâle
Un pauvre fou s'assit, muet, à tes genoux!

Ciel! amour! liberté! quel rêve! ô pauvre folle!
Tu te fondais à lui comme une neige au feu.
Tes grandes visions étranglaient ta parole
— Un infini terrible égara ton œil bleu!

. . . . . .

III

Et le Poète dit qu'aux rayons des étoiles
Tu viens cherches la nuit les fleurs que tu cueillis
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en tes longs voiles
La blanche Ophélia flotter comme un grand lys.

A. Rimbaud

A LA MUSIQUE

2

– Poème autographe de 36 vers signé « A. Rimbaud » (juillet 1870). 2 pages in-8.
Offert à Izambard, il présente de nombreuses variantes par rapport au poème publié.
Il a été écrit quelques jours après le concert donné à Charleville par la musique du 6e de ligne et qui comprenait dans son programme « la Valse des Fifres » qu'évoque Rimbaud au 5e vers.
Les variantes qu'il apporta en octobre 1870 en recopiant ce poème nous montrent l'importance de cette première version dans l'évolution rapide du génie de Rimbaud.

A LA MUSIQUE

– Place de la gare, tous les jeudis soirs, à Charleville

Sur la place taillée en mesquines pelouses,
Square où tout est correct, les arbres et les fleurs,
Tous les bourgeois poussifs qu'étranglent les chaleurs
Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses.

Un orchestre guerrier, au milieu du jardin,
Balance ses schakos dans la Valse des fifres ;
On voit aux premiers rangs parader le gandin,
Les notaires montrer leurs breloques à chiffres ;

Les rentiers à lorgnons soulignent tous les couacs ;
Les gros bureaux bouffis traînent leurs grosses dames ;
Auprès desquelles vont, officieux cornacs,
Celles dont les volants ont des airs de réclames ;

Sur les bancs verts, des clubs d'épiciers retraités,
Chacun rayant le sable avec sa canne à pomme,
Fort sérieusement discutent des traités,
Et prisent en argent, mieux que monsieur Prudhomme.

À la Musique.

— Place de Lisfan, tout. [illegible], i. [illegible]

Sur la place taillée en mesquines jalousies,
Square où tout est correct, les arbres et les fleurs,
Tous les bourgeois soussis m'étranglent les [illegible]
Portant, les jeudis soir, leurs bêtises jalouses.

Un orchestre guerrier, au milieu du jardin,
Balance ses schottis dans la valse des lyres;
On voit aux premiers rangs parader le gandin,
Les notaires montrer leurs bretagne à chiffres;

Les rentiers à lorgnons soulignent tous les cancans;
Les gros bureaux boufis traînent leurs grosses dames,
Auprès desquelles sont, officieux cornacs,
Celles dont les volants, ont des airs de réclame;

Sur les bancs verts, des clubs d'électeurs retraités,
Chacun rangant le sable avec sa canne à pomm.,
Fort sérieusement discutent des traités,
Et vrisent en argent, mieux que Monsieur Prudhomme

A LA MUSIQUE

Etalant sur un banc les rondeurs de ses reins
Un bourgeois bienheureux a bedaine flamande
Savoure, s'abîmant en des rêves divins,
La musique française et la pipe allemande !

Au bord des gazons frais ricanent des voyous ;
Et, rendus amoureux par le chant des trombones,
Très naïfs, et fumant des roses, les pioupious
Caressent les bébés pour enjôler les bonnes…

– Moi je suis, débraillé comme un étudiant,
Sous les verts marronniers les alertes fillettes ;
Elles le savent bien, et tournent en riant,
Vers moi, leurs grands yeux pleins de choses indiscrètes ;

Je ne dis pas un mot je regarde toujours
La chair de leurs cous blancs brodés de mèches folles :
Je suis, sous le corsage et les frêles atours,
Le dos divin après les rondeurs des épaules…

Je cherche la bottine… et je vais jusqu'aux bas ;
Je reconstruis les corps, brulé de belles fièvres ;
– Elles me trouvent drôle et se parlent tout bas :
– Et je sens les baisers qui me viennent aux lèvres…

Arthur Rimbaud

Etalant sur un banc les rondeurs de ses reins
Un bourgeois bienheureux a bedaine flamande
Savoure, s'abîmant en des rêves divins,
La musique française et la pipe allemande !

Au bord des gazons frais ricanent des rosiers ;
Et, rendus amoureux par le chant des trombones,
Très naïfs, et fumant des roses, les pioupious
Caressent les bébés pour enjôler les bonnes.....

— Moi je suis, recueillie comme un étudiant,
Dans les verts marronniers les alertes fillettes ;
Elles le savent bien, et tournent en riant,
Moi, leurs grands yeux pleins de choses inquiètes ;

Je ne dis pas un mot : je regarde toujours
La chair de leurs cous blancs brodés de mèches folles :
Je suis, sous le corsage et les frêles atours,
Le dos divin après les rondeurs des épaules...

Je cherche la bottine... et je vais jusqu'aux bas ;
Je reconstruis les corps, brûlé de belles fièvres ;
— Elles me trouvent drôle et se parlent tout bas :
— Et je sens les baisers qui me viennent aux lèvres.....

Arthur Rimbaud

VENUS ANADYOMÈNE

3

– Poème autographe de 14 vers signé de 1 page in-8. 27 juillet 1870. Papier chiffon 18/16 cm.
Forme première de ce très beau poème parti de l'ensemble offert à Izambart pendant l'été 1870 et par la suite confié en 1885 à Verlaine et Léon Vanier. A l'inverse des autres, le manuscrit de Venus Anadyomène ne fut pas restitué.

VENUS ANADYOMÈNE

Comme d'un cercueil vert en fer blanc, une tête
De femme à cheveux bruns fortement pommadés
D'une vieille baignoire émerge, lente et bête,
montrant des déficits assez mal ravaudés ;

Puis le col gras et gris, les larges omoplates
Qui saillent, le dos court qui rentre et qui ressort
- La graisse sous la peau paraît en feuilles plates ;
Et les rondeurs des reins semblent prendre l'essor...

L'échine est un peu rouge, et le tout sent un goût
Horrible étrangement. – On remarque surtout
Des singularités qu'il faut voir à la loupe...

Les reins portent deux mots gravés : Clara Venus ;
– Et tout ce corps remue, et tend la large croupe
Belle hideusement d'un ulcère à l'anus

27 juillet 70

A. Rimbaud

Vénus Anadyomène.

Comme d'un cercueil vert en ferblanc, une tête
De femme à cheveux bruns fortement pommadés
Sort vieille baignoire estere, tête et bête,
Montrant des déficits assez mal ramenés;

Puis le col gras et gris, les larges omoplates
Qui saillent, le dos court qui rentre et qui ressort
La graisse sous la peau paraît en feuilles plates
Et les rondeurs des reins semblent prendre l'essor.

L'échine est un peu rouge, et le tout dans un goût
Horrible d'ensemble. - On remarque surtout
Des singularités qu'il faut voir à la loupe...

Les reins portent deux mots gravés : Clara Venus;
- Et tout ce corps remis, et dans la large croupe
Belle hideusement d'un ulcère à l'anus.

27 juillet 70

A. Rimbaud

COMÉDIE EN TROIS BAISERS

4

– Poème autographe de 32 vers (mai-juin 1870). 2 pages in-8.
Ce manuscrit fut donné à Izambard sous le titre « Comédie en trois actes ». Il ne présente que peu de variantes par rapport aux deux versions postérieures dont celle publiée sous le titre « Première Soirée ».

COMÉDIE EN TROIS BAISERS

Elle était fort deshabillée,
– Et de grands arbres indiscrets
Aux vitres penchaient leur feuillée
Malinement, tout près, tout près...

Assise sur ma grande chaise,
Mi-nue, elle joignait les mains :
Sur le plancher frissonnaient d'aise
Ses petits pieds si fins, si fins...

– Je regardai, couleur de cire
Un petit rayon buissonnier
Papillonner, comme un sourire
Sur son beau sein, – mouche au rosier...

– Je baisai ses fines chevilles...
– Elle eut un long rire très mal
Qui s'égrenait en claires trilles,
– Une risure de cristal...

Comédie en trois baisers.

Elle était fort déshabillée,
— Et de grands arbres en secrets
Aux vitres s'enchaînaient leur feuillée
Malinement, tout près, tout près...

Assise sur ma grande chaise
Mi-nue, elle joignait ses mains :
Sur le plancher frissonnaient d'aise
Ses petits pieds si fins, si fins...

— Je regardai, couleur de cire,
Un petit rayon buissonnier
Papillonner, comme un sourire
Sur son beau sein, — mouche au rosier...

— Je baisai ses fines épaules !...
— Elle eut un long rire très mal
Qui s'égrenait en claires trilles,
— Une ceinture de cristal...

COMÉDIE EN TROIS BAISERS

Les petits pieds sous la chemise
Se sauvèrent… « Veux-tu finir ! »
– La première audace permise,
Le rire feignait de punir !…

– Pauvrets palpitant sous ma lèvre,
Je baisai doucement ses yeux :
– Elle jeta sa tête mièvre
En arrière… « Ô !… C'est encor mieux !… »

– « Monsieur, … j'ai deux mots à te dire… »
– Je lui jetai le reste au sein
Dans un baiser, – qui la fit rire
D'un bon rire qui voulait bien…

– Elle était fort deshabillée
Ce soir… – les arbres indiscrets
Aux vitres penchaient leur feuillée,
Malinement, tout près, tout près.

Les petits pieds sous la chemise
Se sauvèrent ... « Veux-tu finir ! »
— La première audace permise,
Le rire feignait de punir !...

— Pauvrets palpitant sous ma lèvre,
Je baisai doucement ses yeux :
— Elle jeta sa tête mièvre
En arrière ... « Ô !.. C'est encor mieux !.. »

— « Monsieur, .. j'ai deux mots à te dire ... »
— Je lui jetai le reste au sein
Dans un baiser, — qui la fit rire
D'un bon rire — qui voulait bien ...

— Elle était fort déshabillée
Ce soir ... — Les arbres indiscrets
Aux vitres penchaient leur feuillée ;
Malinement, — tout près, tout près.

CE QUI RETIENT NINA

5

– Poème autographe de 116 vers signé « Arthur Rimbaud ». 15 août 1870. 4 pages in-8.
Le manuscrit fut donné à Izambard sous le titre « Ce qui retient Nina ». Le poème avait paru sous le titre « Les Réparties de Nina » ; il y manquait deux strophes (vers 33-36, et vers 101-104) qui ont été prises dans le poème adressé à Izambard.
En revanche ce dernier a une strophe en moins (vers 65-68) et présente quelques variantes avec l'édition mais on sent déjà naître l'évolution qui le mènera au « Bateau Ivre ».

CE QUI RETIENT NINA

Lui – . . . . . .
Ta poitrine sur ma poitrine,
Hein ? nous irions,
Ayant de l'air plein la narine,
Aux frais rayons

Du bon matin bleu qui vous baigne
Du vin de jour ?
Quand tout le bois frissonnant saigne
Muet d'amour,

De chaque branche, gouttes vertes,
Des bourgeons clairs,
On sent dans les choses ouvertes
Frémir des chairs ;

Tu plongerais dans la luzerne
Ton long peignoir,
Divine avec ce bleu qui cerne
Ton grand œil noir,

Amoureuse de la campagne,
Semant partout,
Comme une mousse de champagne,
Ton rire fou !

Riant à moi, brutal d'ivresse,
Qui te prendrais
Comme cela, – la belle tresse
Oh ! – qui boirais

Ce qui retient Nina.

Lui — . . . . . .

Ta poitrine sur ma poitrine,
Hein? nous irions,
Ayant de l'air plein la narine,
Aux frais rayons

Du bon matin bleu qui nous baigne
Du vin de jour!
Quand tout le bois bisonnant saigne
Muet d'amour,

De chaque branche, gouttes vertes,
Des bourgeons clairs,
On sent dans les choses ouvertes
Frémir des chairs;

Tu plongerais dans la luzerne
Ton long seignû,
J'irais avec ce bleu qui cerne
Ton grand œil noir,

Amoureuse de la campagne,
Semant partout,
Comme une mousse de champagne,
Ton rire fou!

Riant à moi, brutal d'ivresse,
Qui te prendrais
Comme cela, — La belle tresse
Oh! — qui boirais

CE QUI RETIENT NINA

Ton goût de framboise et de fraise
    O chair de fleur !
Riant au vent vif qui te baise
    Comme un voleur,

Au rose églantier qui t'embète
    Aimablement…
Comme moi ? petite tête,
    C'est bien méchant !

Dix sept ans ! tu seras heureuse !
    Oh ! les grands prés
La grande campagne amoureuse !
    – Dis, viens plus près !…

Ta poitrine sur ma poitrine,
    Mèlant nos voix,
Lentes, nous gagnerions la ravine
    Puis les grands bois !

Puis comme une petite morte,
    Le cœur pâmé,
Tu me dirais que je te porte,
    L'œil mi-fermé…

Je te porterais palpitante
    Dans le sentier…
L'oiseau filerait son andante,
    Joli portier…

Je te parlerais dans ta bouche :
    J'irais, pressant
Ton corps, comme une enfant qu'on couche,
    Ivre du sang

Ton goût de framboise et de fraise,
O chair de fleur !
Riant au vent vif qui te baise
Comme un voleur,

Au rose églantier qui t'embête
Aimablement....
Comme moi ? - petite tête,
C'est bien méchant !

Dix-sept ans ! Tu seras heureuse !
— Ah ! les grands prés
La grande campagne amoureuse !
— Dis, viens plus près !....

Ta poitrine sur ma poitrine,
Mêlant nos vœux,
Lentes, nous gagnerions la ravine
Puis les grands bois !

Puis, comme une petite morte,
Le cœur sûmé,
Tu me dirais que je t'emporte,
L'œil mi-fermé...

Je te porterais palpitante
Dans le sentier....
L'oiseau siflerait son andante,
Joli sortier....

Je te parlerais dans ta bouche :
J'irais, pressant
Ton corps, comme une enfant qu'on couche,
Fort du sang

CE QUI RETIENT NINA

Qui coule bleu sous ta peau blanche
    Aux tons rosés,
Te parlant bas la langue franche…
    Tiens !… – que tu sais…

Nos grands bois sentiraient la sève,
    Et le soleil
Sablerait d'or fin leur grand rêve
    Sombre et vermeil !

Le soir ?… Nous reprendrons la route
    Blanche qui court,
Flânant, comme un troupeau qui broute,
    Tout à l'entour…

Nous regagnerions le village
    Au demi-noir,
Et ça sentirait le laitage
    Dans l'air du soir,

Ça sentirait l'étable, pleine
    de fumiers chauds,
Pleine d'un rhythme lent d'haleine,
    et de grands dos

Blanchissant sous quelque lumière ;
    Et, tout là bas,
Une vache fienterait, fière,
    A chaque pas !…

Les lunettes de la grand'mère
Et son nez long
Dans son missel ; le pot de bière
    Cerclé de plomb

Moussant entre trois larges pipes
    Qui, crânement,
Fument ; dix, quinze immenses lippes
    Qui, tout fumant,

Qui coule bleu sous ta peau blanche
Aux longs rosés,
Et parlant bas la langue franche.....
Tiens!.... que tu sais....

Nos grands bois sentiraient la sève,
Et le soleil,
Tablerait d'or fin leur grand rêve
Sombre et vermeil!

Le soir?... Nous reprendrons la route
Blanche qui court,
Flânant, comme un troupeau qui broute,
Tout à l'entour.....

Nous regagnerions le village
Du demi-noir,
Et ça sentirait le laitage
Dans l'air du soir,

Ça sentirait l'étable, pleine
De fumiers chauds,
Pleine d'un rhythme lent d'haleine,
Et de grands dos

Blanchissant sous quelque lumière;
Et, tout là bas,
Une vache fienterait, fière,
À chaque pas!.....

Les lunettes de la grand'mère
Et son nez long
Dans son missel; le pot de bière
Cerclé de plomb

Moussant entre trois larges pipes
Qui, crûnement,
Fument, dix, quinze immenses lippes
Qui, tout fumant,

CE QUI RETIENT NINA

Happent le jambon aux fourchettes
    Tant, tant et plus ;
Le feu qui claire les couchettes
    Et les bahuts ;

Les fesses luisantes et grasses
    D'un gros enfant
Qui fourre, à genoux, dans des tasses
    Son museau blanc

Frôlé par un mufle qui gronde
    d'un ton gentil
Et pourlèche la face ronde
    du fort petit ;

Noire, rogue au bord de sa chaise,
    Affreux profil,
Une vieille devant la braise
    Qui fait du fil ;

Que de choses nous verrions, chère,
    Dans ces taudis,
quand la flamme illumine, claire
    Les carreaux gris !...

– Et puis, fraîche et toute nichée
    Dans les lilas,
La maison, la vitre cachée
    Qui rit là bas...

– Tu viendras, tu viendras, je t'aime,
    Ce sera beau !...
Tu viendras, n'est-ce pas ? et même...

Elle – MAIS LE BUREAU ?

15 août 1870 Arthur Rimbaud

Happent le jambon aux fourchettes
Tant, tant et plus ;
Le feu qui claire les couchettes
Et les cabuts ;

Les fesses luisantes et grasses
D'un gros enfant
Qui fourre, à genoux, dans des tresses
Son museau blanc

Frôlé par un mufle qui gronde
D'un ton gentil
Et pourlèche la face ronde
Du fort petit ;

Noire, rogue, au bord de sa chaise,
Affreux profil,
Une vieille devant la braise
Qui fait du fil ;

Que de choses nous verrons, chère,
Dans ces taudis,
Quand la flamme illumine, claire
Les carreaux gris !...

— Et puis, fraîche et toute nichée
Dans les lilas,
La maison, la vitre cachée
Qui rit là-bas.....

— Tu viendras, tu viendras, je t'aime,
Ce sera beau !...
Tu viendras, n'est-ce pas ? et même....

Elle — — — Mais le bureau ?

Arthur Rimbaud

15 août 1870

LES EFFARÉS

6

– Poème autographe de 36 vers. 2 pages in-8. La dernière strophe est différente de la version définitive.
Antérieur à la guerre de 1870 et sous l'influence de Hugo, il a été écrit en septembre 70.
En juin 71 il fut dédié à Jean Aicard.

LES EFFARÉS

A Monsieur Jean Aicard.

Noirs dans la neige et dans la brume,
Au grand soupirail qui s'allume,
    Leurs culs en rond,

A genoux, cinq petits, – misère !
Regardent le boulanger faire
    Le lourd pain blond.

Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise, et qui l'enfourne
    Dans un trou clair :

Ils écoutent le bon Pain cuire.
Le boulanger au gras sourire
    Chante un vieil air :

Ils sont blottis, pas un ne bouge
Au souffle du soupirail rouge
    chaud comme un sein.

Quand, pour quelque medianoche,
Plein de dorures de brioche
    On sort le pain,

Les Offrandes

(Le Monsieur [illegible])

Noël dans la neige et dans la brume
Un grand Vaudeville qui s'allume,
Tout clair en rond.

Il y avait, rien petit, — Noël !
Reguettant le Bonhomme noir
Le bonnet pointu bleu.

Ils voient le petit-bleu pétoncle
La patte grise, et qui trépigne
Dans un transport :

Ils écoutent le bon Père rire,
Le boulanger au gras sourire
Chante un vieil air :

Ils sont blottis, passant le bonjour
Un souffle en s'étreignant rouge
Chaud comme un lait.

Jusqu'à, pour quelque mélancolie
Plus de pleurs des heures —
Ils sont les petits.

LES EFFARÉS

Quand, sous les poutres enfumées
Chantent les croûtes parfumées
    et les grillons ;

Que ce trou chaud souffle la vie ;
Ils ont leur âme si ravie
    Sous leurs haillons,

Ils se ressentent si bien vivre,
Les pauvres petits pleins de givre,
    Qu'ils sont là, tous,

Collant leurs petits museaux roses
Au treillage, et disant des choses,
    Entre les trous,

des chuchotements de prière ;
Repliés vers cette lumière
    De ciel rouvert

Si fort, qu'ils crèvent leur culotte
Et que leur lange blanc tremblotte
    Au vent d'hiver.

juin 1870 Arth. Rimbaud

5 bis Quai de la Madeleine, Charleville (Ardennes)

Un ex. des Rebellions, s'il plait à l'auteur.

A.R.

Quand, sous les pâtures salmies
Chantent les troupes parfumées
Et les grillons,

Que ce trou chaud souffle la vie ;
Ils ont leur âme si ravie
Sous leur haillons,

Ils se reposent et ils dorment,
Les pauvres petits pleins de gêne,
Qu'ils sont là, tous,

Collant leurs petits membres roses
Où traîne la lange, et disant des choses,
Entre les trous,

Les mucherons se remuent ;
Noyés sous cette lumière
Le ciel rouvert

Si fort, qu'ils crèvent leur culotte
Et que leur lange blanc tremblotte
Au vent d'hiver.

Mai 1870 — Arth. Rimbaud

5e Sc. (page la Mediatrice, Charleville
ordinaire),

Ly ex. des Rebelles, 1 1/2 pl. à l'auteur.

ENFER DE LA SOIF

7

– Poème autographe de 52 vers sur 2 pages in-8 (1872). Ce poème capital dans l'œuvre de Rimbaud parut sous le titre « La Comédie de la Soif » d'après le recueil Messein. Il exprime sa crainte de l'échec, son angoisse devant l'avenir et son évident désir d'y échapper, « d'aller mourir aux fleuves barbares ».

ENFER DE LA SOIF

– 1 – Les Parents

Nous sommes tes grand' parents
    Les grands,
Couverts des froides sueurs
De la lune et des verdures !
Nos vins secs avaient du cœur !
Au soleil sans imposture
Que faut-il à l'homme ? boire...

Moi – mourir aux fleuves Barbares !

Nous sommes tes grand' parents
    Des champs ;
L'eau est au fond des osiers...
Vois le courant du fossé
Autour du château mouillé.
Descendons en nos celliers ;
Après, le cidre, ou le lait.

Moi – aller où boivent les vaches.

Nous sommes tes grand' Parents ;
    Tiens, prends
Les liqueurs dans nos armoires ;
Le thé, le café, si rares,
frémissent dans les bouilloires.
– Vois les images, les fleurs ;
Nous rentrons du cimetière

Moi – Ah tarir toutes les urnes.

Fer de la [illegible] Pour
les Parents.

Nous sommes tes Grand'Parents
Les Grands,
Couverts des froides sueurs
De la lune et des verdures !
Nos Vins secs avaient du cœur !
Au Soleil, sans imposture
Que faut-il à l'homme ? Boire...

Moi – Mourir aux fleuves barbares !

Nous sommes tes Grand'Parents
Des champs ;
L'eau est au fond des osiers....
Vois le courant du fossé
Autour du Château mouillé.
Descendons en nos celliers ;
Après, le cidre, ou le lait.

Moi – Aller où boivent les vaches.

Nous sommes tes Grand'Parents ;
Tiens, prends
Les liqueurs dans nos armoires ;
Le Thé, le Café, si rares,
Frémissent dans les bouilloires.
– Vois les images, les fleurs ;
Nous rentrons du cimetière.

Moi – Ah tarir toutes les urnes.

ENFER DE LA SOIF

– 2 – De l'Esprit

Eternelles ondines
    Divisez l'Eau fine ;
Venus sœur de l'Azur
    Emeus le flot pur ;

Juif-Errants de Norwege
    Dites-moi la neige ;
Anciens Exilés chers
    Dites-moi la mer.

Moi Non plus ces boissons pures,
    Ces fleurs d'eau pour verres ;
Légendes ni figures
    Ne me désaltèrent ;

Chansonnier, ta filleule
    C'est ma soif si folle
Hydre intime, sans gueule,
    Qui mine et désole.

– 3 – Des Amis

Viens les Vins vont aux plages ;
Et les flots ! par millions !
Vois les Bitters sauvages
Rouler du haut des monts.

Gagnons, pélerins sages
L'absinthe aux verts piliers…
MOI – Plus ces paysages.
        Qu'est l'ivresse, amis
        J'aime autant, mieux même,
        pourrir dans l'étang
        sous l'affreuse crème
        près des bois flottants

= 2 = De l'Esprit.

Eternelles Ondines
Divisez l'Eau fine ;
Venus sœur de l'Azur
Emeus le flot pur ;

Juifs errants de Norwège
Dites-moi la neige ;
Anciens Exilés chers
Dites-moi la mer.

Moi Non plus ces boissons pures,
Ces fleurs d'eau pour verres ;
Légendes ni figures
Ne me désaltèrent ;

Chansonnier, ta filleule
C'est ma Soif si folle
Hydre intime, sans gueule,
Qui mine et désole.

= 3 = Des amis.

Viens les Vins vont aux plages ;
Et les flots ! par millions !
Vois les Bitters sauvages
Rouler du haut des monts.

Pagnons, pèlerins sages
L'Absinthe aux verts piliers....

Moi — Plus ces paysages.
Qu'est l'ivresse, amis ?

J'aime autant, mieux, même,
Pourrir dans l'étang
Sous l'affreuse crème
Près des bois flottants.

JEUNE MÉNAGE

8

– Poème autographe de 24 vers, signé « A. Rimbaud ». 27 juin 1872. 1 page in-8. Comprenant des Corrections à plusieurs vers et en bas de page un vers remplaçant celui du 4e quatrain.
Il exprime une grande tendresse qui ne fut que de courte durée, malgré sa sincère émotion. Rimbaud l'envoya à Forain qui écrivit un mot au verso du feuillet.

JEUNE MÉNAGE

La chambre est ouverte au ciel bleu-turquin
Pas de place : des coffrets et des huches !
Dehors le mur est plein d'aristoloches
Où vibrent les gencives des lutins.

Que ce sont bien intrigues de génies
Cette dépense et ces désordres vains !
C'est la fée africaine qui fournit
La mûre, et les résilles dans les coins.

Plusieurs entrent, marraînes mécontentes,
En pans de lumière dans les buffets,
Puis y restent ! le ménage s'absente
Peu sérieusement, et rien ne se fait.

Le marié, a le vent qui le floue
Pendant son absence, ici, tout le temps.
Même des esprits des eaux malfaisants
Entrent vaguer aux sphères de l'alcôve.

La nuit, l'amie oh ! la lune de miel
Cueillera leur sourire et remplira
De mille bandeaux de cuivre le ciel.
Puis ils auront affaire au malin rat.

– S'il n'arrive pas un feu follet blême,
Comme un coup de fusil, après des vêpres.
– O spectres saints et blancs de Bethléem,
Charmez plutôt le bleu de leur fenêtre !

A. Rimbaud

27 juin 1872

Jeune ménage — II

La chambre est ouverte au ciel bleu. Image
Pendue ici, des coffrets, des bouteilles!
Dans le mur est vitré d'hippocrènes
Où vibrent les genoux des Hélènes.

Que ce sommeil, ô toi que tu dépenses
Cette dépense et ces désordres veins!
C'est la fée aviceuse qui pourrait
La mure, et les abeilles dans la ruche.

Plusieurs entrent, marraines mécontentes
En mas de lumières dans les gouffres
Gît, rosand! le ménage s'abîme
Peu sérieusement, et rien ne se fait.

Le mari, à le vent que la flore
Pendant son sommeil, ici, ont [illegible]
[illegible] des esprits malfaisants
Entrent coquet aux sphères de l'Idéal
Le nuit l'amie où la lune de miel
Cueillera leur sourire et remplira
De noble tendresse et cuire le lit.
Puis ils auront affaire au malin rat.
— S'il arrive nous un lourd bélier
Comme un coup de fusil, après des vêpres.
— O spectres saints et blancs de Bethléem
Charmez, plutôt le bleu de leur petite.

A. Rimbaud

27 Juin 72

* [illegible] ses ouvrages, [illegible]

Réponds moi au plus vite au sujet de cette lettre et dis moi si tu t'amuses là bas.

EST-ELLE ALMÉE ?

9

– Poème autographe de 8 vers signé « A.R. ». Juillet 1872. 1/2 page in-8.
Ce rêve devant Bruxelles « la ville énormément florissante ! » est un chant joyeux de courte durée.

EST-ELLE ALMÉE ?

Est-elle almée ?... aux premières heures bleues
Se détruira-t-elle comme les fleurs feues...
Devant la splendide etendue où l'on sente
Souffler la ville enormement florissante !

C'est trop beau ! c'est trop beau ! mais c'est necessaire
– Pour la Pêcheuse et la chanson du corsaire,
Et aussi puisque les derniers masques crurent
Encore aux fêtes de nuit sur la mer pure !

Juillet 1872

A.R.

Et elle est si ... que [illegible] bien
-e et [illegible] elle [illegible]
[illegible] la splendide [illegible]
souffler la vieille [illegible] !

C'est trop beau, c'est trop fou. [illegible]
Pour la Pétrarque [illegible]
aussi puisque [illegible]
[illegible] aux fêtes [illegible]

[illegible]

MÉMOIRE

10

– Poème autographe de 40 vers signé « A » (mars 1872). 2 pages in-8, corrections autographes.
Ce manuscrit a été l'objet de diverses interprétations par les spécialistes : Berrichon y voit la première fugue de Rimbaud en août 1870, Marcel Coulon pense au départ de son père en 1864. C'est un chef-d'œuvre et n'est-il pas le point de départ de ce qui deviendra « Le Bateau Ivre ».

MÉMOIRE

L'eau claire ; comme le sel des larmes d'enfance,
L'assaut au soleil des blancheurs des corps de femmes ;
la soie, en foule et de lys pur, des oriflammes
Sous les murs dont quelque pucelle eut la défense ;

l'ébat des anges ; – non... le courant d'or en marche,
meut ses bras, noirs, et lourds, et frais surtout, d'herbe. Elle
sombre, avant le ciel bleu pour ciel.de.lit, appelle
pour rideaux l'ombre de la colline et de l'arche.

2

Eh ! l'humide carreau tend ses bouillons limpides !
L'eau meuble d'or pâle et sans fond les couches prêtes.
Les robes vertes et deteintes des fillettes
font les saules, d'où sautent les oiseaux sans brides.

Plus pure qu'un louis, jaune et chaude; paupière
le souci d'eau – ta foi conjugale, O l'Epouse ! –
Au midi prompt, de son terne miroir, jalouse
au ciel gris de chaleur la sphere rose et chère.

3

Madame se tient trop debout dans la prairie
prochaine où neigent les fils du travail ; l'ombrelle
aux doigts ; foulant l'ombelle ; trop fière pour elle
des enfants lisant dans la verdure fleurie

leur livre de maroquin rouge ! Hélas, lui, comme
mille anges blancs qui se séparent sur la route,
s'éloigne par delà la montagne ! elle, toute
froide, et noire, court ! après le départ de l'homme !

L'eau claire; comme le sel des larmes d'enfance;
L'assaut au soleil des blancheurs des corps de femmes;
(ou) la soie, en foule et de lys jeur, des oriflammes
sous les murs dont quelque pucelle eut la défense;

(ou) l'éclat des anges; — (non) .. le courant d'or en marche
meut ses bras, noirs, et lourds, et frais surtout, d'herbe. Elle
sombre, avant le ciel bleu pour ciel de lit, appelle
pour rideaux l'ombre de la colline et de l'arche.

2

Eh! l'humide carreau tend ses bouillons limpides!
L'eau meuble d'or pâle et sans fond les couches prêles.
Les robes vertes et déteintes des fillettes
font les sautes, d'où sautent les oiseaux sans brides.

Plus pure qu'un louis, jaune et chaude paupière
le souci d'eau — ta foi conjugale, o l'Epouse! —
au midi prompt, de son terne miroir, jalouse
au ciel gris de chaleur la Sphère rose et chère.

3

Madame se tient trop debout dans la prairie
prochaine où neigent les fils du travail; l'ombrelle
aux doigts; foulant l'ombelle; trop fière pour elle
des enfants lisant dans la verdure fleurie

leur livre de maroquin rouge! Hélas, lui, comme
mille anges blancs qui se séparent sur la route,
s'éloigne par delà la montagne! Elle, toute
froide, et noire, court! après le départ de l'homme!

MÉMOIRE

4

Regret des bras épais et jeunes d'herbe pure !
Or des lunes d'avril au cœur du saint lit ! Joie
des chantiers riverains à l'abandon, en proie
au soirs d'aout qui faisaient germer ces pourritures

Qu'elle pleure à présent sous les remparts ! l'haleine
des peupliers d'en haut est pour la seule brise.
Puis, c'est la nappe, sans reflets, sans source, grise :
un vieux, dragueur, dans sa barque immobile, peine.

5

Jouet de cet œil d'eau morne, Je n'y puis prendre ;
O canot immobile ! oh bras trop courts ! ni l'une
ni l'autre fleur : ni la jaune qui m'importune,
là ; ni la bleue, amie à l'eau couleur de cendre.

Ah ! la poudre des saules qu'une aile secoue !
Les roses des roseaux dès longtemps dévorées !
Mon canot, toujours fixe ; et sa chaine tirée
Au fond de cet œil d'eau sans bords, – à quelle boue ?

4

Regret des bras épais et jeunes d'herbe pure !
Or des lunes d'avril au cœur du ~~lentisq~~ saint-lit ! Joie
des chantiers riverains à l'abandon, en proie
au soirs d'août qui faisaient germer ces sous-nitures

Quelle ~~[illegible]~~ pleure à present sous les remparts ! L'hacin
des peupliers d'en haut est pour la seule brise.
Puis, c'est la nappe, sans reflets, sans source, grise :
un vieux, dragueur, dans sa barque immobile, peine.

5

Jouet de cet œil d'eau morne, je n'y puis prendre,
~~ou~~ mon canot immobile ! oh ! mes bras trop courts ! ~~ni~~ l'une
ni l'autre fleur : ni la jaune qui m'importune,
là ; ni la bleue, amie à l'eau couleur de cendre.

Ah ! la poudre des saules qu'une aile secoue !
Les roses des roseaux dès longtemps dévorées !
Mon canot, toujours fixe ; et sa chaîne tirée
au fond de cet œil d'eau sans bords, — à quelle boue ?

4

11

PHOTOGRAPHIE D'ARTHUR RIMBAUD

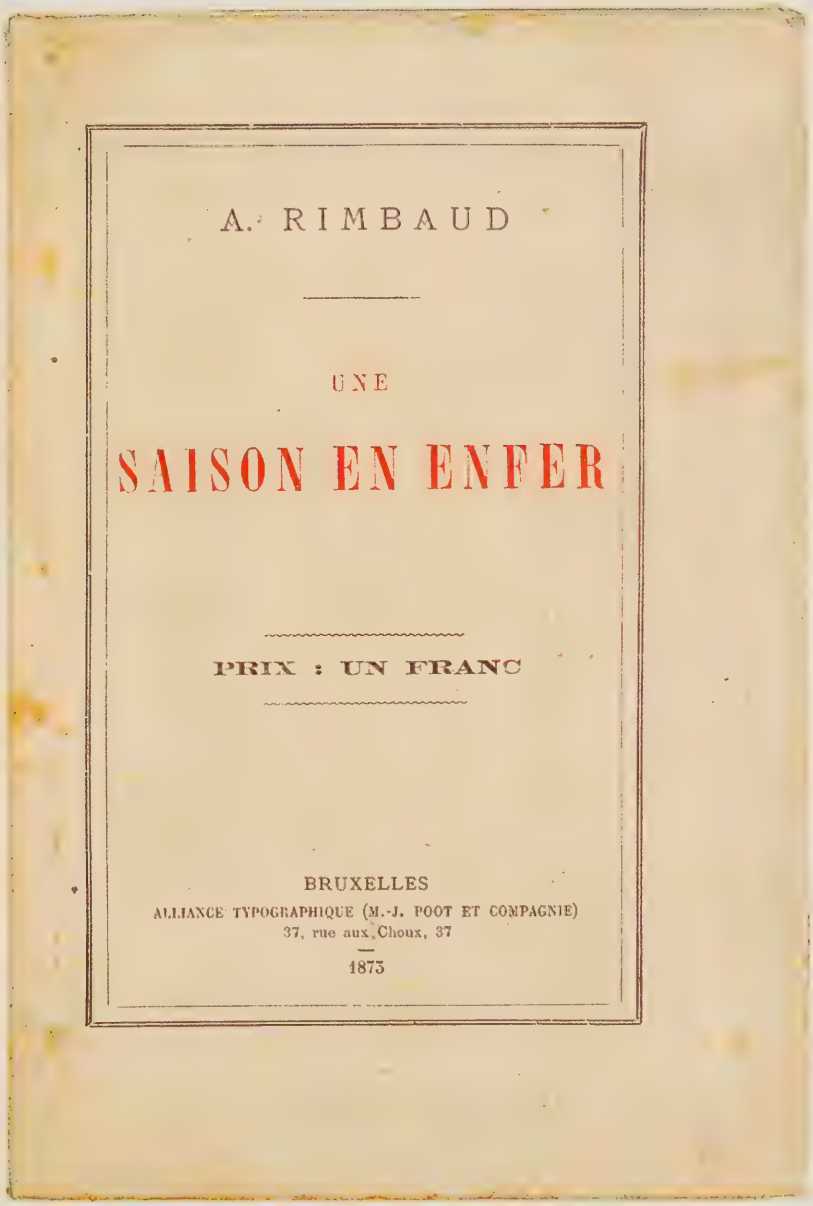
C'est le seul exemplaire connu de cette photographie originale faite lors de son premier voyage à Paris en Octobre 1871. Elle est de CARJAT comme on peut le lire sur le dos de la photographie :

Au rez-de-chaussée
nouvelle PHOTOGRAPHIE
ETIENNE CARJAT
10, rue Notre Dame de Lorette
- Maison fondée en 1867
- Exposition universelle 1867.

Le visage d'un enfant au regard boudeur mais déjà profond rend cette photographie particulièrement émouvante. Il avait déjà écrit la plupart de ses poèmes. **Il avait dix-sept ans.**

UNE SAISON EN ENFER

12



A. RIMBAUD

UNE

SAISON EN ENFER

PRIX : UN FRANC

BRUXELLES
ALLIANCE TYPOGRAPHIQUE (M.-J. POOT ET COMPAGNIE)
37, rue aux Choux, 37

1873

UNE SAISON EN ENFER

1873, broché, non coupé, étui de maroquin brun exécuté en 1925. Cet exemplaire contient une bande de papier indépendante portant l'adresse manuscrite d'Izambard :

16 Langham Street W
London

MANUSCRIT AUTOGRAPHE

DE

UNE SAISON EN ENFER

ET

PROSES ÉVANGÉLIQUES

C'est ici que pour la première fois on peut prendre connaissance du texte intégral de ces brouillons jusqu'à ce jour mal connus.

Ces pages si denses, sous leur aspect vénérable n'évoquent pas seulement la naissance d'une œuvre qui deviendra un objet de culte, mais, au-delà, elles demeureront les seuls restes d'un monument littéraire sans égal.

HISTORIQUE

C'est en 1938 à Londres que furent présentés pour la première fois deux de ces feuillets qu'on venait de découvrir. La guerre jeta un voile de silence sur cette révélation.

Ce n'est qu'en 1953 que le libraire Matarasso, après avoir mis la main sur le troisième feuillet les proposa à Monsieur J.G.

Secrètement conservés, jamais exposés, leur éclat aujourd'hui en fait un événement.

13

UNE SAISON EN ENFER

Manuscrit autographe de 6 pages in-4. 1873. Petite déchirure en haut de page. Nombreuses ratures et corrections.
Il s'agit des seuls brouillons d' « Une saison en Enfer » et des « Proses Evangéliques » publiés dans la Pléiade p. 162 à 171.
Cette première version dont certains passages ont été repris dans le texte définitif publié fin 1873 par Rimbaud lui-même est très travaillée. « Fausse Conversion » deviendra « Nuit de l'Enfer » (p. 99 et 100) avec de nombreuses variantes. « L' Alchimie du verbe » (p. 109 et 110) s'inspire de la p. 5, les titres des poèmes insérés sont simplement nommés et dans un ordre différent

PROSES ÉVANGÉLIQUES

A Samarie, plusieurs ont manifesté leur foi en lui. Il ne les a pas vus. Samarie la parvenue, l'égoïste, plus rigide observatrice de sa loi protestante que Juda des tables antiques. Là la richesse universelle permettait bien peu de discussion éclairée. Le sophisme, esclave et soldat de la routine, y avait déjà, après les avoir flattés, égorgé plusieurs prophètes.

C'était un mot sinistre, celui de la femme à la fontaine : « Vous êtres prophètes, vous savez ce que j'ai fait. »

Les femmes et les hommes croyaient aux prophètes, maintenant on croit à l'homme d'état,

à deux pas de la ville étrangère, incapable de la menacer matériellement, s'il était pris comme prophète, puisqu'il s'était montré là si bizarre, qu'aurait-il fait.

Jesus n'a rien pu dire (laissé de parole) à Samarie

L'air léger et charmant de la Galilée : les habitants le recurent avec une joie curieuse : ils l'avaient vu, secoué par la sainte colère, fouetter les changeurs et les marchands de gibier du temple. Miracle de la jeunesse pâle et furieuse, croyaient-ils.

Il sentit la main aux mains chargées de bagues et à la bouche d'un officier. l'officier était à genoux dans la poudre : et sa tête était assez plaisante, quoique chaude.

Les voitures filaient dans les étroites rues, le mouvement assez fort pour ce bourg ; tout semblait devoir être trop content ce soir là.

Jesus retira sa main : il eut un mouvement d'orgueil enfantin et féminin : « vous autres, si vous ne voyez point des miracles, vous ne croyez point. »

Jesus n'avait point encore fait de miracles. il avait, dans une noce, dans une salle à manger verte et rose, parlé un peu hautement à la Sainte Vierge. Et personne n'avait parlé du vin de Cana à Capharnaum, ni sur le marché, ni sur les quais. Le bourgeois peut-être.

Jesus dit allez votre fils se porte bien. L'officier s'en alla, comme on porte quelque pharmacie légère. et Jesus continua par les rues moins fréquentées. des liserons des bourraches montraient leur lueur magique entre les pavés. enfin il vit au loin la prairie poussièreuse, et les boutons d'or et les marguerites

si Samarie, plusieurs ont manifesté leur [illegible] en lui : elle l'a pas vu. Samarie ~~[illegible]~~ la parvenue, la perfide, l'égoïste, plus rigide observatrice de sa loi que l'orthodoxe Juda des tables antiques. Là la richesse universelle permettait ~~[illegible]~~ de discussions éclairées. Les sophismes, esclave et soldat de la routine, y avait déjà dépassé les autres villes, et gorgé plusieurs prophètes.

C'était un mal sinistre, celui de la femme à la fontaine : « Vous êtes prophète, vous savez ce qui j'ai fait. » X

Les femmes et les hommes ~~[illegible]~~ aux paroles : [illegible] on croit à l'homme d'état.

Y a quelque pas de la ville étrangère, incapable de la menace matérielle, il était ~~[illegible]~~ comme prophète, pouvait ~~[illegible]~~ montré la [illegible] bizarre, qu'on avait et fait.

Jésus n'a rien pas dire à Samarie.
[illegible] parole.

~~[illegible]~~ légère et charmante de la Galilée. Les habitants le reçurent avec une joie curieuse : ils l'avaient vu, secondé par la sainte colère, fouetter les changeurs et les marchands du gibier du temple ; ~~[illegible]~~ miracle de la jeunesse pâle et fureteuse, voyaient-ils.

Il suffit ~~[illegible]~~ la main aux mains chargées de bagues et à la bouche d'un officier, l'officier était à genoux dans la poudre : et sa tête étaisses plaisante, grisée ~~[illegible]~~ chaude.

Les voitures pillées dans les rues ~~de la ville~~ y bouillonnent, elles sont pas ce bouge ; ~~[illegible]~~ semblait devoir être trop vicieuse ce soir là.

Jésus retira la main : et eut un mouvement d'angoisse enfantine et terrible : « Vous autres, si vous ne voyez ~~[illegible]~~ les miracles, vous ne croyez point. »

Jésus n'avait point encore fait de miracles. Il avait, dans une noce, dans une salle à manger verte et rose, parlé un peu hautement à la Sainte Vierge. Et personne n'avait parlé du vin de Cana à Capharnaüm, ni sur le marché, ni sur les quais, les pêcheurs peut-être.

~~[illegible]~~ elles notaient les [illegible] bien. L'officier [illegible] comme on parle d'une pharmacie légère. Et Jésus allait mourir par les mains inquiètes des lépreux, ~~[illegible]~~ des bouviers montraient leur lèpre sur les [illegible], enfin il était au lain ~~[illegible]~~ poussière, et les bouviers, [illegible] et les mangeurs

PROSES ÉVANGÉLIQUES

demandant grâce au jour.

Bethsaïda, la piscine des cinq galeries, était un point d'ennui. Il semblait que ce fut un sinistre lavoir, toujours accablé de la pluie et noir, et les mendiants s'agitaient sur les marches intérieures blemies par ces lueurs d'orages précurseurs des eclairs d'enfer, en plaisantant sur leurs yeux bleus aveugles, sur les linges blancs ou bleus dont s'entouraient leurs moignons, O buanderie militaire, o bain populaire. L'eau était toujours noire, et nul infirme n'y tombait même en songe.

c'est là que Jesus fit la première action grave, avec les infâmes infirmes. Il y avait un jour, de fevrier, mars ou avril, où le soleil de 2 h. ap. midi, laissait s'étaler une grande faux de lumière sur l'eau ensevelie, et comme, là bas, loin derrière les infirmes, j'aurai pu voir tout ce que ce rayon seul éveillait de bourgeons et de cristaux, et de vers, dans ce reflet, pareil à un ange blanc couché sur le côté, tous les reflets infiniment pales remuaient.

Alors tous les péchés, fils legers et tenaces du démon, qui pour les cœurs un peu sensibles, rendaient ces hommes plus effrayant que les monstres, voulaient se jeter à cette eau. Les infirmes descendaient, ne raillant plus ; mais avec envie.

Les premiers entrés sortaient guéris, disait-on. Non. Les péchés les rejetaient sur les marches ; et les forçaient de chercher d'autres postes : car leur Démon ne peut rester qu'au lieu ou l'aumône est sure.

Jesus entra aussitôt après l'heure de midi. Personne ne lavait ni ne descendait de bêtes. La lumière dans la piscine était jaune comme les dernières feuilles des vignes. Le divin maitre se tenait contre une colonne : il regardait les fils du Péché ; le démon tirait sa langue en leur langue ; et riait ou niait

Le paralytique se leva, qui était resté couché sur le flanc. franchit la galerie, et ce fut d'un pas singulièrement assuré qu'ils le virent franchir la galerie et disparaitre dans la ville, les damnés.

demandant grâce au jour.

~~Quarante ans~~ ~~Depuis trente ans~~ La piscine de cinq galeries, était un point d'ennui. Il semblait que ce fut un lieu notre lavoir, toujours accablé de la pluie et moisi, et les mendiants, agités sur les marches, y étaient ~~[illegible]~~ par les lueurs d'orage, précurseurs des éclairs d'espoir, en plaisantant sur leurs yeux bleus aveugles, sur les linges blancs ou bleus dont s'entouraient leurs moignons. O buanderie militaire, o bain populaire. L'eau était toujours noire, et nul infirme n'y tombait même en songe.

~~Mais~~ C'est là que Jesus fit la première action grave, avec les infames infirmes. Il y avait un jour, de février ou avril, où le soleil à 2 h. après midi, laissait s'étaler une grande faux de lumière sur l'eau ensevelie et comme là bas sous derrière les infirmes, j'aurai pu ~~[illegible]~~ tout ce que ce rayon seul éveillait de bourgeons ~~de~~ cristaux, et de vers, dans ~~les~~ ~~[illegible]~~ pareil à un ange bohème couché sur le côté, tous les infirmes pales dans l'ombre.

~~Les [illegible] avec le désir de [illegible]~~ l'eau de la ~~[illegible]~~ tous les péchés, les lèpres des tenaces du démon, qui pour les cœurs moins sensibles, rendaient les hommes plus effrayants que les monstres, voulaient se jeter à cette eau. Les infirmes descendaient, ne raillant plus; mais ~~[illegible]~~ envie.

Le premier entré sortait guéri, disait on. Non. Les pêchés les vegetaient sur les marches; et les forçaient de chercher d'autres portes: car le Démon ne peut rester qu'aux lieux où l'aumone est sure.

~~Un signe~~ de vous, ô volonté divine; et ~~[illegible]~~ obéissance est presque presque avant [illegible].

Jesus entra aussitôt après l'heure de midi. Personne ne lavait ni ne descendait de bib. La lumière dans la piscine était jaune comme les dernières feuilles des vignes. Le Divin maître se tenait contre une colonne: il regardait les fils du Péché; le démon tirait sa langue en leur langue; et s'adressant ~~[illegible]~~ au Paralytique se leva, qui était resté couché sur le sable. Franchit la galerie, et ce fut d'un pas singulièrement assuré qu'il le vit ~~[illegible]~~ les galeries et disparut vers la ville, les Damnés.

UNE SAISON EN ENFER

Oui c'est un vice que j'ai, qui s'arrête et qui remarche avec moi, et, ma poitrine ouverte, je verrai un horrible cœur infirme. Dans mon enfance, j'entends les racines de souffrance jetée à mon flanc : aujourd'hui elle a poussé au ciel, elle est bien plus forte que moi, elle me bat, me traîne, me jette à terre.

Donc c'est dit renier la joie, éviter le devoir, ne pas porter au monde mon dégout et mes trahisons supèrieures... la dernière innocence, la dernière timidité.

Allons. La marche ! le désert. le fardeau. les coups le malheur. l'ennui la colère. – l'enfer, la surement les délires de mes peurs et... disperse.

A quel démon je suis a me louer ! quelle bête faut-il adorer ? dans quel sang faut-il marcher ? quels cris faut-il pousser ? quel mensonge faut-il soutenir ?. à quelle sainte image faut-il attaquer quels cœurs faut-il briser ?

Plutôt offrir la main stupide justice. de la mort, j'entends la complainte chantée jadis dans les marchés. Point de popularité.

la dure vie l'abrutissement pur, – et puis soulever d'un poing séché le couvercle du cercueil, s'asseoir et s'étouffer. je ne vieillirai (pas de) vieillesse. Point de dangers la terreur n'est pas française.

Ah : je suis tellement delaisse, que j'offre à n'importe quelle divine image des élans vers la perfection. autre marché grotesque.

O mon abnégation, o ma charité inouies de profundis, Domine ! que je suis bête ?

Assez. Voici les punitions ! Plus à parler d'innocence. En marche oh ! les reins se déplantent, le cœur gronde, la poitrine brule, la tête est battue, la nuit roule dans les yeux, au soleil où va-t-on à la bataille ?

ah ! mon ame ma sale jeunesse ! va... va les autres avancent les outils les armes.

Oh ! oh. C'est la faiblesse, c'est la bêtise, moi !

Allons, feu sur moi. ou je me rends ! blessé, je me jette à plat ventre, foulé aux pieds des chevaux

ah !

Je m'y habituerai.

Ah ça, je menerais la vie française, et je tiendrais le sentier de l'honneur.

Oui c'est un vice que j'ai, qui s'avère ~~et qui~~ [illegible] moi, et, ma poitrine ouverte, je verrai un horrible ver infirme. Dans mon enfance, j'entends les traînes de sauterelle jetée à mon front: aujourd'hui elle a poussé ~~trouvée~~ au ciel, elle ~~est~~ bien plus haut que moi, elle me bat, me traîne, me jette à terre.

L'esprit m'ennuie.

Je renie la foi, j'évite le devoir, ne pas ~~[illegible]~~ au monde, ~~[illegible]~~ la dernière innocence, la dernière inouïté.

Allons. la marche - le désert - le bordeau, le mal cheur - l'homme - la colère - - l'enfer, je suis mer les délires de l'esprit, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

A quel démon je suis me louer? Quelle bête faut-il adorer? dans quel sang faut-il marcher? Quels cris faut-il pousser? Quelle mensonge faut-il soutenir? à quelle sainte image faut-il ~~[illegible]~~ quels cœurs faut-il briser?

Plutôt, ~~[illegible]~~ la main ~~[illegible]~~ stupide justice. Dès mort, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ complaintes chantées ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ marché. ~~[illegible]~~ de popularité.

La dernière ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ pas, - et puis tomber dans rien - le lit à couverte du cercueil, à côté et sé vonge. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ vieillesse. Pour ~~[illegible]~~ la vertu n'est pas française.

Ah! Je suis tellement délassé, que j'offre à n'importe quelle divine image des cloaques de perfection, entier marché grotesque.

A ~~qui~~ ~~[illegible]~~ mon abnégation, ~~et~~ ma charité s'ouvrit, ~~mon~~ ~~de~~ profundis, domine! ~~que~~ je suis bête!

Assez. Voici ~~les~~ punitions! Plus à parler d'innocence. ~~Et~~ marche. Oh! les reines de déplantent, le cœur ~~[illegible]~~ la poitrine brûle, la tête est battue, la nuit roule dans les yeux, au soleil.

Sais-~~je où~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ la bataille?

Ah! mon ami, ma sale jeunesse! Va-t-en, autre aveugle ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ la autre ~~[illegible]~~ arme.

Oh! oh. Cœur la faiblesse, ~~[illegible]~~ la bête, moi!

Allons, feu ~~sur~~ moi. On se me rends! ~~[illegible]~~ blessé, je me jette à plat ventre, foulé aux pieds des chevaux.

Ah!

Je n'en saurai rien.

Ahçà, je bénirais la vie française, et je tiendrai le sentier de l'honneur.

UNE SAISON EN ENFER

Fausse Conversion

Jour de malheur ! j'ai avalé un fameux gorgée de poison la rage du desespoir m'emporte contre tout la nature les objets, moi, que je veux déchirer. Trois fois béni soit le conseil qui m'est arrivé. les entrailles me brulent la violence du venin tord mes membres, me rend difforme je meurs de soif. J'étouffe, je ne puis crier. c'est l'enfer l'éternité de la peine. Voilà comme le feu se relève. Va démon, attise le. Je brule comme il faut, c'est un bel et bon enfer.

J'avais entrevu la conversion, le bien, le bonheur, le salut. Puis-je décrire la vision, on n'est pas poète en enfer
des qu'était l'apparition des milliers d'(asparas ?) charmantes, un admirable concert spirituel, la force et la paix, les nobles ambitions, que sais-je !

Ah : les nobles ambitions : ma haine Je Recommence l'existence enragée ; la colère dans le sang l'abêtissement le malheur mon malheur et les malheurs des autres qui m'importe peu et c'est encore la vie ! si la damnation est éternelle. c'est l'exécution des lois religieuses pourquoi a-t-on semé une foi pareille dans mon esprit. Mes parents ont fait mon malheur, et le leur ce qui m'importe peu. On a abusé de mon innocence. Oh l'idée du baptême. Il y en a qui ont vécu mal, qui vivent mal et qui ne sentent rien ! C'est mon baptême et ma faiblesse dont je suis esclave. C'est la vie encore ! Plus tard les délices de la damnation seront plus profondes. Je reconnais la damnation. Un homme qui veut se mutiler est bien damné n'est-ce pas. je me crois en enfer donc y suis. Un crime, vite, que je tombe au néant, par la loi des hommes.

Tais toi. Mais tais toi ! c'est la honte et le reproche, à coté de moi ; c'est satan qui me dit que son feu est ignoble, idiot ; et que ma colère est affreusement laide, assez. Tais toi ! ce sont des erreurs qu'on me souffle à l'oreille la magie, les alchimies, les mysticismes, les parfums faux, les musiques naïves, c'est satan qui se charge de cela. Alors les poètes sont damnés. Non ce n'est pas cela.

Eh dire que je tiens la vérité. Que j'ai un jugement sain et arrêté sur toute chose, que je suis tout prêt pour la perfection; l'orgueil ! à présent. Je ne suis qu'un bonhomme en bois la peau de ma tête se dessèche. O Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu. j'ai peur, pitié. Ah ! j'ai soif, o mon enfance, mon village, les prés, le lac sur la grève le clair de lune quand le clocher sonnait douze. au clocher... que je deviens bête. O marie, sainte vierge. faux sentiment, fausse prière.

Fausse conversion.

Jour de malheur! J'ai avalé un fameux gorgée de poison. La rage du désespoir m'emporte contre tout la nature les objets, moi, que je veux déchirer. Trois fois béni soit le conseil qui m'est arrivé. Les entrailles me brûlent la violence du venin tord mes membres, me rend difforme je meurs de soif. J'étouffe, je ne puis crier. C'est l'enfer, l'éternité de la peine. Voilà comme le feu se relève. Va démon, va, ~~diable~~, Satan attise-le. Je brûle comme il faut, c'est un bel et bon enfer.

J'avais entrevu ~~le salut~~ la conversion, le bien, le bonheur, le salut. Puis-je décrire la vision, on n'est pas poète dans l'enfer. C'était ~~l'apparition~~ des milliers d'anges charmants, un admirable concert spirituel, la force et la paix, les nobles ambitions, que sais-je!

Ah! les nobles ambitions! ma haine. Recommencement de l'existence enragée; la colère dans le sang ~~la vie bestiale~~, l'abêtissement, ~~le malheur, mon malheur~~ et le malheur des autres qui m'importe peu. Et c'est encore la vie! Si la damnation est éternelle! C'est l'exécution des lois religieuses. Pourquoi a-t-on semé une foi pareille dans mon esprit. Les parents ont fait mon malheur. Et le leur, ce qui m'importe peu. On a abusé de mon innocence. Oh! l'idée du baptême. Il y en a qui ont vécu mal, qui vivent mal, et qui ne sentent rien! C'est mon baptême et ma faiblesse dont je suis esclave. C'est la vie encore! Plus tard, les délices de la damnation seront plus profondes. Je reconnais bien la damnation. Un homme qui veut se mutiler est bien damné, n'est-ce pas. Je me crois en enfer donc j'y suis. Un crime, vite, que je tombe au néant, par la loi des hommes.

Tais-toi. Mais tais-toi! C'est la honte et le reproche, à côté de moi, c'est Satan qui me dit que son feu est ignoble, idiot; et que ma colère est affreusement laide. Assez. Tais-toi! ce sont des erreurs qu'on me souffle à l'oreille, la magie, l'alchimie, les mysticismes, les parfums faux, les musiques naïves. C'est Satan qui se charge de cela. Alors les poètes sont damnés. Non ce n'est pas cela. Et dire que je tiens la vérité. Que j'ai un jugement sain et arrêté sur toute chose, que je suis tout prêt pour la perfection. C'est l'orgueil! à présent. Je ne suis qu'un bonhomme en bois.

La peau de ma tête se dessèche. Ah! Pitié mon Dieu! mon Dieu. J'ai peur, pitié. Ah! j'ai soif, ô mon enfance, mon village, les prés, le lac sur la grève le clair de lune quand le clocher sonnait douze. Satan est au clocher. Que je deviens bête. O Marie Sainte Vierge. Faux sentiment, fausse prière.

UNE SAISON EN ENFER

Enfin mon esprit devint
de Londres ou de Pekin,
qui disparaissent je plaisante sur
la réjouissance populaire. Votre

J'aurais voulu désert crayeux de

j'adorai les boissons tièdes, les boutiques fanées, les vergers brulés Je restais de longues heures la langue pendante, comme les bêtes harassées je me trainais dans les ruelles puantes, et, les yeux fermés, je m'offre au soleil, dieu de feu, qu'il me renversât, et, général, roi, disais-je, si tu as encore un vieux canons sur tes remparts qui dégringolent, bombarde les hommes avec des monceaux de terre sèche, aux glaces des magasins splendides ! dans les salons frais ! que les ... manger sa poussière à la ville ! oxyde des gargouilles. A l'heure boudoirs brulé sable de rubis.

Je portais des vetements de toile je me ... Je cassais des pierres sur des routes balayées toujours. Le soleil souverain descendait vers la merde, dans la vallée au centre de la terre le moucheron enivré à la pissotière de l'auberge isolée, amoureux de la bourrache, et qui va se fondre au soleil

* Faim

J'ai réfléchi aux bonheur des bêtes ; les chenilles étaient la foule..., les corps blancs innocens des limbes : la punaise brune personne, attendait qu'on passionne. Heureuse la taupe, sommeil de toute la virginité !

Je m'éloignais du contact étonnante virginité, ..., avec une espèce de romance.

* chanson de la plus haute tour

Je crus avoir trouvé raison et bonheur. J'écartais du ciel, l'azur, qui est du noir. et je vivais, étincelle d'or de la lumière nature. C'était très sérieux. J'exprimai le plus bêtement

* Eternité

Et de joie, , je devins un opéra fabuleux.

* Age d'or

A cette pèriode, c'était ma vie éternelle, non écrite, non chantée, – quelque chose comme la providence (les lois du monde) à laquelle on croit et qui ne chante pas.

Après ces nobles minutes, stupidité complète. Je vis une fatalité de bonheur dans tous les êtres : l'action n'était qu'une façon de gacher une satiété de vie : seulement moi je laissai..., au hasard sinistre et doux, un énervement, déviation errement. Le savoir (?) était la faiblesse de la cervelle

Enfin mon esprit devi[nt]
De ~~Londres ou de Pékin, ou Ber~~
qui disparaissent ~~...~~
de réjouissance populaire. Voilà
les petits ~~...~~ crapauds !

~~J'aurais voulu le désert orageux de~~

J'adorai les boissons tiédies, les boutiques fanées, les vergers brûlés. Je restais de longues heures la langue pendante, comme les bêtes harassées : je me traînais dans les ruelles puantes, et, les yeux fermés, je ~~m'offrais au soleil~~ Dieu de feu, qu'il me renversât. Et Général, roi, disais-je, s'il reste un vieux canon sur tes remparts qui dégringolent, bombarde les hommes avec des morceaux de terre sèche. Aux glaces des magasins splendides ! Dans les salons frais ! Que les ~~araignées~~ ~~...~~ mange sa poussière à la ville ! Oxyde des gargouilles. À l'heure exacte après boudoirs du sable de rubis les

~~Je portais des vêtements de toile.~~ Je me ~~...~~ je cassais des pierres sur des routes balayées toujours. Le soleil souverain ~~descendait~~ vers la merde, dans la ~~...~~ au centre de la terre, le moucheron enivré à la pissotière de l'auberge isolée, amoureux de la bourrache.
~~et qui dissous va fondre au rayon~~

Faim

Je réfléchis aux bonheur des bêtes ; les chenilles étaient les foules ~~...~~ petits corps blancs des limbes innocents : l'araignée ~~faisait l'ombre~~ ~~romantique envahie par l'aube opale~~ ; la punaise brune personne attendait qu'on passionne. Heureuse la taupe, sommeil de toute la Virginité !

Je m'éloignais du contact Étonnante virginité, ~~...~~ avec une espèce de romance. Chanson de la plus haute tour.

~~Je crus avoir trouvé~~ raison et bonheur. J'écartais le ciel, l'azur, qui est du noir, et je vivais, étincelle d'or de la lumière nature. C'était très sérieux. J'exprimai le plus bêtement
Éternité

Et pour ~~...~~ de joie, je devins un opéra ~~fabuleux~~. Âge d'or

Ah ! cette ~~...~~ C'était ma vie éternelle, non écrite, non chantée, — quelque chose comme la Providence à laquelle on croit et qui ne chante pas. —

Après ces nobles minutes, stupidité complète. Je voyais une fatalité de bonheur dans tous les êtres : l'action n'était ~~...~~ qu'une façon de gâcher une satiété de vie : ~~...~~ moi, ~~je laissais le ...~~, au hasard sinistre et doux, un énervement, déviation, errement. ~~...~~ La moralité était la faiblesse de la cervelle.

UNE SAISON EN ENFER

etres et toutes choses m'apparaissaient
d'autres vies autour d'elles. Ce monsieur
un ange. Cette famille n'est pas
avec plusieurs hommes
moment d'une de leurs autres vies.
plus de principes. Pas un des
sophismes qui… la folie enfermée, je pourrais les redire tous et bien d'autres, et d'autres je sais le système je n'éprouvais plus rien. Mais maintenant je n'essaierais pas de me faire écouter
un mois de cet exercice ; je crus ma santé menacée. J'avais bien autre chose à faire que de vivre. Les hallucinations étant plus vives plus la terreur venait ! je faisais des sommeils de plusieurs jours, et, levé continuais les rêves les plus égarés partout

* Memoire

Je me trouvais mûr pour le trépas, et ma faiblesse me tirait jusqu'aux confins du monde et de la vie, où le tourbillon dans la Cimmerie noire ; patrie des morts, où un grand… a pris une route de dangers laissé presque toute l'ame chez une emb. épouvantes

* Confins du monde

Je voyageai un peu. j'allai au nord. Je fermai mon cerveau je voulus reconnaitre toutes mes odeurs féodales, bergères, sources sauvages. j'aimais la mer l'anneau magique dans l'eau lumineuse comme si elle dut me laver de ces aberrations souillure, je voyais la croix consolante. J'avais été damné par l'arc en ciel et les magies religieuses ; et par le bonheur, ma fatalité, mon ver, et qui

Quoique faisait ma vie trop immense énervait même pour armer la force et la beauté.

Dans les plus plus grandes villes, à l'aube, quand pour les hommes forts le christ vient sa dent, douce à la mort, m'avertissait avec le chant du coq

* Bonr

Si faible je ne me crus plus supportable dans la société, qu'a force de quel malheur Quel cloitre possible pour ce beau dégoût ?… ; cela s'est passé peu à peu.

Je hais maintenant les élans mystiques et les bizarreries de style

Maintenant je puis dire que l'art est une sottise. les grands poètes aussi facile. L'art est une sottise

Salut à la bou

[illegible] et toutes choses m'apparaissaient
d'autres vies autant d'elles. Le monde
[illegible] ange. Cette famille n'est pas
[illegible] Avec plusieurs hommes
[illegible] monument d'une des [illegible] autres dieux
[illegible] parler de printemps. Pas un des
[illegible] la folie infernale, et bien d'autres que je ne
[illegible] je ne les connaissais plus encore. Les hallucinations et [illegible] bien vaines
Mais maintenant je n'écoutais pas de mauvaises écoutes
Un moi de cette vie : la sainte folie.
Rappelé à vous
Je n'avais bien autre
chose à faire que de vivre. Les hallucinations avaient plus vite
plus épouvantables la terreur [illegible] ! Je faisais des [illegible]
de plusieurs jours, et continuais les [illegible] plus [illegible]
Je me trouvais mal pour le [illegible] et ma faiblesse me
tirait jusqu'aux confins du monde et de la vie, où le tourbillon
dans la limaire noire ; pâture des morts, où un grand
[illegible] une nouvelle [illegible] laissé jusque toute l'une [illegible]
[illegible] observantes * Coup de mauve
Je voyageai un peu. J'allai au nord : je [illegible]
toutes mes odeurs féodales, bergeries, sources sauvages. [illegible] la mer
[illegible] dans l'eau [illegible] J'avais vu [illegible] de cette vie me laissait dans
[illegible] lavait de [illegible] toute souillure, je voyais la croix
consolante. J'avais été donné pour l'ange en ciel et des [illegible]
religieux ; et pour le bonheur, ma pâleté, bien vers, et que
Quoique [illegible] pourrait [illegible] nous [illegible] qui m'avait
vu toutes les [illegible] possible : perdu ma vie. Vision immense
Je n'avais même assez que me [illegible] pas assez [illegible] la forme et
la beauté.
Dans les galeries [illegible] villes, à l'aube [illegible], [illegible] pour les
pommes [illegible] le Christ [illegible] sa dent, donne à [illegible], m'adresse
Dieu le chant de roy * pour
Je laisse [illegible] mes conseils [illegible] dans la société, que faire de
que [illegible] cloître possible pour le beau désordre ? Bienvenu.
Ça y est, elle l'est passé peut-être.
Je hais maintenant les chants mystiques et les [illegible] multiples
Maintenant [illegible] dire que l'art est une sottise. [illegible] pour la
[illegible] aussi la vie : l'art est une sottise.
Salut à l'abîme

Isidore

DUCASSE

Comte de

LAUTRÉAMONT

1846 - 1870

LES CHANTS DE MALDOROR

Chant premier

Tel un nouveau messie, apparaît Isidore Ducasse, en publiant à ses frais en 1868 cette plaquette de 31 pages.

Son langage, sa superbe singularité qui dissimulait mal son rêve juvénile auraient dû frapper ses contemporains.

Il n'en fut rien. Et c'est en vain qu'il en adressa quelques exemplaires à des critiques.

Il ne subsiste plus guère aujourd'hui que cinq ou six de ces brochures dont trois demeurent dans des bibliothèques publiques.

Ce premier Chant ainsi sauvé miraculeusement diffère sensiblement de celui qui parut en 1869 dans l'ouvrage complet en six chants publié chez Lacroix. Ce dernier ouvrage n'eut guère plus de chance que son prédécesseur : la guerre de 1870 y mit fin, et la mort emporta Isidore Ducasse le 24 novembre 1870.

LES

CHANTS DE MALDOROR

CHANT PREMIER

PAR ***

Prix : 30 centimes

PARIS
IMPRIMERIE BALITOUT, QUESTROY ET Cie
7, RUE BAILLIF ET RUE DE VALOIS, 18

AOUT 1868

LES
CHANTS DE MALDOROR

14

Chant premier

Un vol. in-8 de 31 pages, couverture imprimée sur papier vert d'eau et broché, en parfait état. Dos intact.

HISTORIQUE

L'exemplaire du Premier Chant de Maldoror de 1868 que nous présentons ici est l'un des deux seuls actuellement connus (mis à part les trois autres des bibliothèques publiques). Il est broché en l'état de sa parution.

On voit encore sur le deuxième plat de la couverture la trace du cachet de cire noire qui devait fixer l'adresse du destinataire.

Il a appartenu à Fernand Vandérem, écrivain et célèbre bibliophile qui le céda à la librairie Gallimard.

Celle-ci le fit figurer en 1923 dans un catalogue de livres d'occasion au prix de 350 F.

J. G. alors étudiant à Toulouse en fit l'acquisition.

L'emboîtage qui le protège a été réalisé à cette époque.

15

LETTRE À UN CRITIQUE

– Lettre Autographe Signée « l'auteur ». Paris le 9 novembre 1868. 1 page in-8.

Cette lettre dont le destinataire est resté inconnu a éveillé bien des curiosités.

On lit dans les cahiers Lautréamont n°s 43 et 44 (dirigés par le Docteur Lefrère) :

" Le fascicule de mai 1870 du " Bulletin du bibliophile " fit un compte-rendu anonyme, aujourd'hui attribué à Charles Asselineau, des Chants de Maldoror. Il comporte 2 citations : l'incipit du Chant 1er, et une quinzaine de lignes du Chant IV ".

Ce fut la première diffusion d'un texte de Lautréamont.

D'autre part dans le Figaro du 30 Juillet 1874 à la suite du décès d'Asselineau, parut l'éloge que fit de lui Théophile Gautier, maître incontesté et tout-puissant de la littérature, dédicataire des Fleurs du mal, et ami intime d'Asselineau comme de Baudelaire.

« On retrouvait là (dit-il à propos de la bibliothèque d'Asselineau) à côté de noms devenus célèbres, des auteurs restés absolument inconnus, des pseudonymes invraisemblables, et des poésies d'un inouisme achevé ».

On pouvait y voir une allusion à Ducasse dont la forme poétique ne pouvait être approuvée par le maître romantique.

Asselineau serait-il le destinataire recherché ? Son importance comme critique et directeur du Bulletin du bibliophile, son goût prononcé pour les écrivains originaux nous le laissent facilement supposer.

Paris le 9 Novembre 1868

Monsieur,

Auriez-vous la bonté de faire la critique de cette brochure dans votre estimable journal. Pour des circonstances indépendantes de ma volonté, elle n'avait pas pu paraître au mois d'Août. Elle paraît maintenant à la librairie du Petit Journal, et au passage Européen chez Weill et Bloch. Je dois publier le 1er chant à la fin de ce mois-ci chez Lacroix.

Agréez, Monsieur, mes salutations empressées.

L'auteur

16

LETTRE À DARASSE

– Lettre Autographe Signée « I. Ducasse » Paris 12 mars 1870. 2 pages in-8 et quelques lignes sur la troisième page avec la signature et l'adresse : « 15 rue Vivienne ».

C'est la dernière lettre connue écrite par Isidore Ducasse qui devait mourir le 24 novembre de la même année.

Elle est adressée à Joseph Darasse (1793-1874) banquier, rue de Lille à Paris, et correspondant du père de l'écrivain.

A ce titre il était chargé de lui remettre les fonds nécessaires à sa subsistance et de l'aider de ses conseils.

Le contenu de la présente lettre en est le témoignage le plus émouvant et revêt une importance capitale.

A la mort de Darasse elle passa à Genonceaux qui fit une nouvelle édition des Chants de Maldoror en 1890 et reproduisit l'autographe même de cette lettre.

Restée introuvable depuis cette date elle fit naître bien des espoirs et bien des suppositions chez ses admirateurs.

L'actuel possesseur fut l'un d'eux et dès 1923 harcela les libraires en vue d'en trouver la trace.

Cette quête inlassable devint pour ses libraires attitrés, devenus ses amis, un sujet de plaisanterie dont Pierre Bérès se souvient encore.

Son acharnement eut sa récompense quand, en 1978, il reçut de son ami un appel téléphonique « Venez, je l'ai trouvée ».

Ce fut la fin du mystère et il apprit alors que cette fugitive avait été dénichée chez un brocanteur aux environs de Valognes par un modeste amateur qui, ignorant tout de cet écrivain, risqua de la payer 30 francs.

L'aventure restée inconnue que vécut cette précieuse lettre est un exemple encourageant et peut laisser bon espoir aux chercheurs passionnés qui rêvent de trouver le manuscrit de Lautréamont.

Paris, 12 Mars 1870

12 Mars 1870

Monsieur,

Laissez-moi reprendre l'un peu haut. Je fait publier un ouvrage de poésies chez M. Lévoix (B. Montmartre, 15). Mais, une fois qu'il fut imprimé, il a refusé de le faire paraître, parce que la vie y était peinte sous des couleurs trop vives, et qu'il craignait le procureur-général. C'était quelque chose dans le genre du Mal de Baudelaire et du Nouvel de Mérichéwicz, mais, cependant, bien plus terribles. L'Édition avait coûté 1200 f, dont l'auteur avait fourni 400 f. Mais, le tout est tombé dans l'eau. Cela me fit ouvrir les yeux. Je me dis que puisque la poésie ne donne, des volumes qu'on prend lui à coûtera pas 150 francs, marrive ainsi tout le point de la espoir morale, et de méchanceté théorique. Par conséquent, c'est qu'elle est radicalement fausse; par cette raison qu'elle viole les principes, et qu'il ne faut pas les violer: c'est plus juste. Les jugements politiques successifs ont pour [illegible] plus [illegible] et [illegible] tout l'ennui, les [illegible], les tristesses, les mélancolies, l'ennui, l'abus

le sombre, et le pédant nécessaire, étaient forcés, ne pouvant que le puéril amour des choses, à imaginer, Hugo, Musset, se sont métamorphosés ordinairement en femmelettes. Ce sont les Grandes-Têtes-Molles de notre époque. Toujours pleurnicher! Voilà pourquoi j'ai complètement changé de méthode, pour ne chanter exclusivement que l'espoir, l'espérance, le calme, le bonheur, le devoir. Et c'est ainsi que je renoue avec les Corneille et les Racine la chaîne du bon-sens et du sang-froid, brusquement interrompue depuis les poètes Voltaire et Jean-Jacques-Rousseau. Mon volume ne sera terminé que dans 4 ou 5 mois. Mais, en attendant, je voudrais envoyer à mon père l'épreuve, qui contiendra 60 pages, chez M. Lemerre. C'est ainsi qu'il verra que je travaille, et qu'il ménagera la somme totale du volume à imprimer plus tard.

Je viens, Monsieur, vous demander si mon père vous a dit que vous me délivreriez de l'argent, en dehors de la pension, depuis les mois de Novembre et de Décembre. Et, en ce cas, il m'aurait fallu 100f pour l'impression de la préface, que je pourrais, envoyer, ainsi, le 20, à Montevideo. S'il n'avait rien dit, aurig-

vous l'abrité demeurée ?

J'attendrai — deux mots — .

~~Le Duc~~
15 rue Tiraqueau

QUELQUES

LIVRES

DONT
CERTAINS
RELIÉS
EN
SOIE

LES RELIURES EN SOIE

séduisent par leur beauté imprévue, la sensibilité de leur matière et les couleurs souvent audacieuses qu'elles revêtent.

PAUL POIRET fut l'immense créateur de notre époque et il a imaginé des soieries dignes de la somptuosité orientale.

Ses créations si recherchées ont pour la plupart disparu.

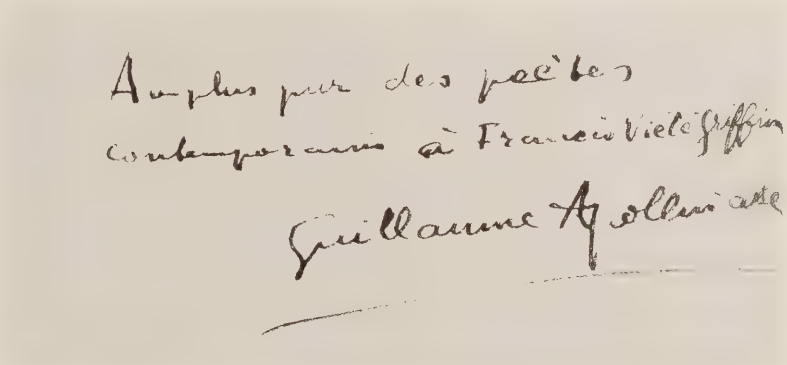
Quelques morceaux irremplaçables ont pu être sauvés et, consacrés aux livres, ils seront assurés d'une postérité inespérée.

17 APOLLINAIRE (Guillaume). ALCOOLS. Poèmes (1898-1913). *Paris, Mercure de France, 1913.* In-12.

RELIURE DOUBLÉE EN SOIE DE PAUL POIRET, maroquin violet, *doublure et gardes de soie bayadère,* tranches dorées sur témoins *(Alix).*

EDITION ORIGINALE.

EXEMPLAIRE DE FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN, PORTANT CE BEL ENVOI AUTOGRAPHE D'APOLLINAIRE :


Au plus pur des poètes
contemporains à Francis Vielé-Griffin
Guillaume Apollinaire

Apollinaire dénomma Francis Vielé-Griffin, né à Norfolk aux Etats-Unis en 1864, l'un des « grands poètes français d'origine étrangère » (in La Phalange nouvelle) et l'un des « poètes les plus audacieux du symbolisme » (in Courrier littéraire, 1910). Il consacra plusieurs articles au poète dans Vers et prose.

BEL EXEMPLAIRE DANS UNE RELIURE DOUBLÉE D'UNE SOIE BAYADÈRE DU GRAND COUTURIER PAUL POIRET, fabriquée à l'époque même de la parution de l'ouvrage.

Paul Poiret dès 1908 libéra la femme de la mode contraignante du siècle passé et lui offrit la souplesse et la fraîcheur de couleurs audacieuses. Il s'aida, tout en les faisant connaître, d'une pléïade d'artistes talentueux : Dufy, Vlaminck, Iribe, Lepape...

18 BRETON (André). CLAIR DE TERRE. S.l. (Paris), *Collection « Littérature, 1923.* In-4.

RELIURE EN SOIE DE PAUL POIRET, dos et bords de maroquin olive, tranches dorées sur témoins *(Alix)*.

EDITION ORIGINALE, ornée d'un portrait de Breton par *Picasso*.

Cette réunion de poèmes fut publiée par André Breton à ses frais, au lendemain de sa brouille avec les éditions du Sans Pareil.

UN DES 10 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON ANCIEN, signé de l'auteur, contenant L'EAU-FORTE ORIGINALE DU PORTRAIT, PAR PICASSO ET PORTANT CE BEL ENVOI D'ANDRÉ BRETON :

A Monsieur Jacques Guérin

J'ai toujours rêvé d'être un animal dans une forêt penchée,

hommage de l'auteur,

André Breton

30 décembre 1923.

Dès 1923, Breton et le dédicataire partagèrent leur admiration pour Lautréamont. Le luxe de cette reliure témoigne de cette sympathie.

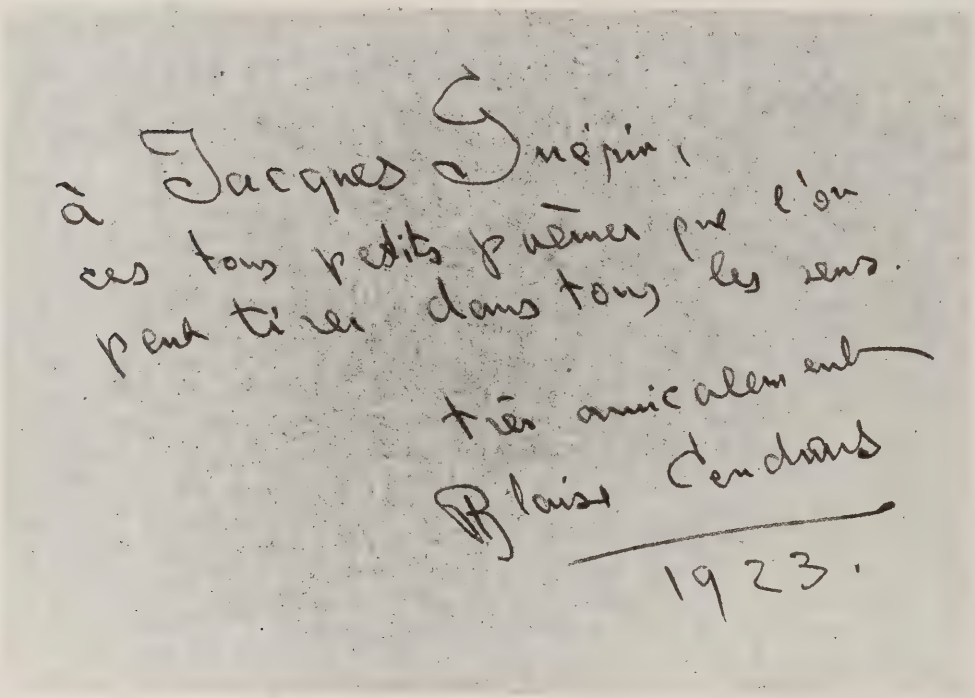
EXCEPTIONNELLE RELIURE DÉCORÉE D'UNE SOIE CONÇUE PAR PAUL POIRET EN 1914, sa fameuse soie « bayadère » aux rayures multicolores, d'un grand éclat. Elle est caractéristique du style nouveau imposé par le couturier.

19 CENDRARS (Blaise). DIX-NEUF POÈMES ÉLASTIQUES. *Paris, Au Sans Pareil, 1919.* In-8, bradel cartonnage noir illustré d'un décor floral peint en or et en bleu, répété tête bêche sur le second plat, nom de l'auteur et titre calligraphiés en bleu sur le premier plat (*L. Braut*).

EDITION ORIGINALE, ornée d'un portrait de Cendrars par *Modigliani.*

EXEMPLAIRE DE CENDRARS IMPRIMÉ SUR PAPIER VERT que René Ilsum, directeur des éditions du Sans Pareil, fit spécialement imprimer pour l'auteur et qu'il fit relier pour lui par Braut, un de ses artisans relieurs.

L'EXEMPLAIRE PORTE CE CHALEUREUX ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR :


à Jacques Guépin,
ces tous petits poèmes que l'on
peut tirer dans tous les sens.
très amicalement
Blaise Cendrars
1923.

Ce tirage sur papier vert n'est pas mentionné dans la justification. Il n'a jamais été décrit dans les bibliographies.

L'exemplaire comprend un second portrait de Cendrars par *Modigliani.*

CHARMANTE RELIURE PEINTE, strictement contemporaine de l'ouvrage.

blaise
cendrars
dix-neuf
poëmes
élastiques

20 GENET (Jean). CHANTS SECRETS. *Paris, L'Arbalète, 1945.* In-8, plats de soie blanche brochée d'un décor floral à répétition, *doublure de la même soie,* dos de maroquin bordeaux, tranches dorées sur témoins (*Alix*).

EDITION ORIGINALE, ornée sur la couverture du portrait de Maurice Pilorge lithographié par *Emile Picq*.

Exemplaire sur pur fil Lafuma.

IL PORTE UN ENVOI AUTOGRAPHE DE JEAN GENET À JEAN-PAUL SARTRE ET SIMONE DE BEAUVOIR :

à mon cher Sartre
et à mon et son
très cher Castor
mon amitié, mon admiration
et toutes leur gentillesse pour moi.
Et cette dédicace en
vaut bien un autre
Jean Genet

Curieuse dédicace, un peu décousue, dont la dernière phrase donne bien le ton des relations imprécises entre ces trois personnalités de la scène littéraire et politique de l'après-guerre. Sartre « découvre » Genet en 1945, le qualifie de « génie littéraire », puis en 1947 lui dédie son ouvrage sur Baudelaire. Jean Genet dédicace la même année *Le Journal du voleur* à Simone de Beauvoir et à Sartre. Ce dernier lui consacre alors un portrait monumental, *Saint Genet, comédien et martyr.* Il semble cependant que Genet fut plus gêné que flatté de ce portrait, « canonisation » selon Cocteau, qui le transformait malgré lui en nouveau héros sartrien, et qu'il n'exprima jamais à l'égard de son biographe de sentiments de même intensité.

TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE DÉCORÉE EN SOIE BROCHÉE BLANCHE.

21 GENET (Jean). LE CONDAMNÉ À MORT. *Fresnes, Septembre 1942.* Plaquette in-8, maroquin noir portant mosaïquée sur le premier plat une pièce de veau noir frappée du titre en lettres dorées, gardes de papier doré gaufré à motif floral rosé, couverture rose (*Alix*).

TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE, dédiée *à la mémoire de Maurice Pilorge, assassin de vingt ans.*

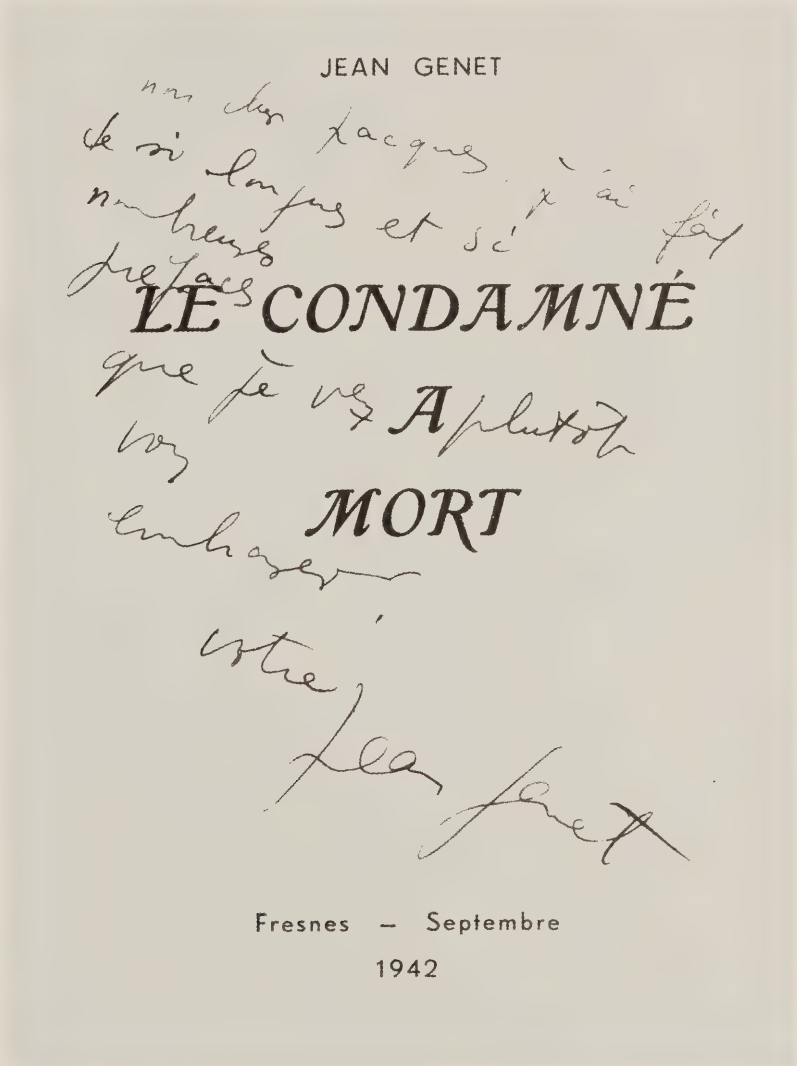
Le Condamné à mort est la première œuvre publiée par Genet. Le manuscrit fut sorti clandestinement de la prison centrale de Fresnes où séjournait Genet depuis le 15 mai pour vol, et imprimé dans des conditions qui restent encore aujourd'hui mystérieuses.

Seul Sartre semble avoir pu recueillir de Genet, taciturne sur son passé, quelques confidences sur les circonstances de la naissance du poème, qu'il publia dans *Saint Genet, comédien et martyr* : « *On me poussa dans une cellule où se trouvaient déjà plusieurs détenus en 'vêtements de ville'. (On garde son complet veston tant qu'on ne fait que de la préventive.) Pour moi, bien que j'eusse fait appel, on m'avait obligé, par erreur, à endosser le costume des condamnés. Cet accoutrement insolite semble de mauvaise augure ; on me méprisa ; par la suite, j'eus les plus grandes peines à remonter le courant. Or, il y avait parmi eux un détenu qui faisait des poèmes à sa sœur ; poèmes idiots et pleurnichards qu'ils admiraient*

beaucoup. A la fin, agacé, je déclarai que je serais capable d'en faire autant. Ils me mirent au défi et j'écrivis Le Condamné à mort ».

Il semble que Genet en ait alors confié l'impression à un co-détenu typographe de Fresnes (condamné pour avoir imprimé de faux tickets d'alimentation...). *Le Condamné à mort* commença à circuler sous le manteau à l'automne 1942. Genet fut libéré quant à lui le 15 octobre.

L'EXEMPLAIRE PORTE CETTE TRÈS BELLE DÉDICACE DE JEAN GENET :


JEAN GENET

LE CONDAMNÉ

A

MORT

Fresnes — Septembre

1942

Envoi particulièrement chaleureux à Jacques Guérin, son premier mécène et son ami de 1947 à 1952.

Très nombreuses annotations de la main de Jean Genet, qui a corrigé certaines des fautes d'impression, dont le mot *assasin* dans la dédicace imprimée, auquel il a ajouté l's manquant, et des mots entiers tels que *Michelange* qu'il remplace par *archange, chapeau* par *drapeau...*

ON NE CONNAIT JUSQU'À PRÉSENT AUCUN AUTRE EXEMPLAIRE DÉDICACÉ DU CONDAMNÉ À MORT.

TRÈS ÉLÉGANT EXEMPLAIRE dans une de ces fines reliures comme Alix a su en conserver la tradition.

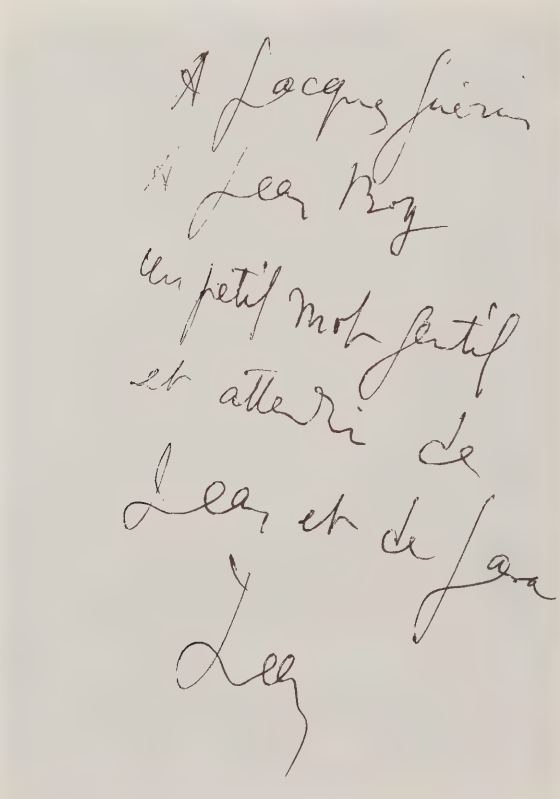
22 GENET (Jean). L'ENFANT CRIMINEL & 'ADAME MIROIR. S.l., *Paul Morihien, 1949.* In-12, demi-maroquin bordeaux à bandes, plats couverts de coton imprimé multicolore, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Alix*).

EDITION ORIGINALE, ornée de deux photographies de Genet à Mettray.

'Adame Miroir, l'unique ballet de Genet, fut créé en mai 1947 sur une musique de Darius Milhaud, avec des décors de Paul Delvaux et des costumes de Léonor Fini, au Théatre Marigny.

Destiné à la Radiodiffusion française, sur proposition de l'un de ses membres, *L'Enfant criminel* fut refusé peu de temps avant sa programmation. Jean Genet s'en plaint dans un court avant-propos : « *J'eusse voulu faire entendre la voix du criminel. Et non sa plainte, mais son chant de gloire.* (...) *Les journaux s'étonnèrent qu'un théatre fût à la disposition d'un cambrioleur — et d'un pédéraste. Je ne puis donc parler devant le micro national.* (...) *Le discours que vous lirez était écrit pour être entendu. Je le publie néanmoins, mais sans espoir d'être lu par ceux que j'aime.* »

EXEMPLAIRE PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE DE JEAN GENET :


A Jacques Guérin
& Jean Roy
un petit mot gentil
et attendri de
Jean et de Java
Jean

Envoi simple et spontané, auquel Genet associe son compagnon « Java », du nom du yacht sur lequel celui-ci était embarqué au moment de leur rencontre, et avec lequel Genet resta lié de 1947 à 1954.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE RELIÉ DANS UN ORIGINAL TISSU DE COTON CRÉÉ SEMBLE-T-IL PAR SONIA DELAUNAY, À DÉCOR DE BATEAUX À VOILE.

23 GENET (Jean). JOURNAL DU VOLEUR. S.l.n.d. (Paris, 1947). Grand in-8, plats de soie noire brochée à bandes verticales bleu-nuit, dos et coins de maroquin doré à l'or fin, titre au dos dans un écu de veau noir, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Alix*).

EDITION ORIGINALE.

L'importance de cette confession n'échappa pas à Sartre, et lui inspira son portrait monumental, *Saint Genet, comédien et martyr,* dans lequel son admiration pour l'homme surpasse même celle qu'il voue à l'écrivain. En effet, il conclut : « *Cette œuvre unique dans la littérature prendra une place grandissante lorsque l'humanité aura appris à abstraire l'ornement charmant, descriptif, érotique et dérisoire, ce fumier qui a fait naître un homme considérable, un Saint Augustin rénové* ».

Si Genet rejoint Saint Augustin, c'est en utilisant les voies les plus parlantes propres à notre époque : érotisme, sexualité, viol, crime, abjection et même la laideur, qui le conduisent au moralisme le plus sincère.

Exemplaire sur vélin Lana, *imprimé spécialement pour Monsieur Jacques Guérin,* portant l'envoi autographe affectueux de Genet reproduit ci-contre.

Bel envoi, dans lequel Genet mentionne à la fois son ami Java et un certain Lucien S., ami intime qui se montra peu digne de sa générosité.

RELIURE EN MAROQUIN DORÉ ET EN SOIE, D'UN ÉCLAT ET D'UN LUXE INATTENDUS.

A Sartre
du Castor

Mon cher Jacques, je vous offre ce livre. Aimez-le s'il vous plaît. Moi, je profite de cette occasion pour dire à Jean et à vous notre amitié, notre affection : de Lucien, de Lara, et la mienne.

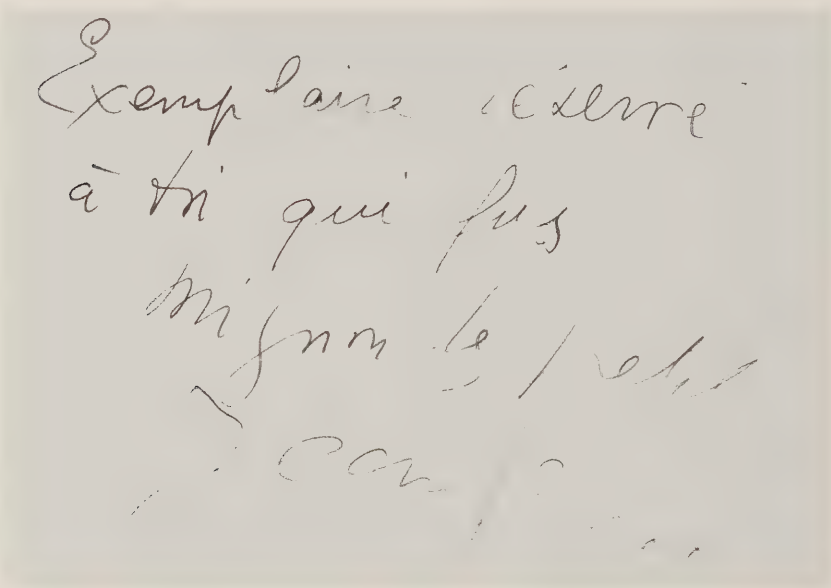
Votre

Jean Genet

24 GENET (Jean). NOTRE-DAME-DES-FLEURS. *Monte-Carlo, Aux dépens d'un amateur,* s.d. (1945). In-4, soie grège, premier plat brodé à la main d'un bouquet de fleurs dans les tons de rose et bleu, les feuilles de couleur verte, dans l'angle inférieur droit monogramme brodé de fil bleu *J. G.,* tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Alix*).

EDITION ORIGINALE du premier roman de Genet, rédigé en prison en 1942. Mis sous presse à petit nombre dans les derniers jours de 1943, *Notre-Dame-des-Fleurs* ne fut distribué qu'en 1948.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE QUI PORTE UN ENVOI DE JEAN GENET curieusement écrit à la dernière page du livre, ADRESSÉ À L'UN DES PROTAGONISTES DU ROMAN :



Bien que Genet ait plusieurs fois déclaré que les « héros » du roman furent créés de toutes pièces pour se distraire de son séjour carcéral, il fit d'autres confidences qui indiquent précisément le contraire. « Mignon les petits pieds » fut l'un des compagnons de prison de Genet, du nom de Paul Garcia.

INTIME ET TOUCHANT ENVOI QUI PARAIT CONFIRMER L'EXISTENCE BIEN RÉELLE DES PERSONNAGES ORIGINAUX DU ROMAN.

Montée en tête du volume, une photographie originale de Jean Genet à cette même époque.

La richesse tapageuse de la reliure est destinée à « Divine », héros du livre derrière lequel se cache Jean Genet.

25 GENET (Jean). POMPES FUNÈBRES. *A Bikini, aux dépens de quelques amateurs* (Paris, Gallimard), *1947.* In-8.

RELIURE EN SOIE DE PAUL POIRET : plats recouverts de soie brochée à motifs d'arbres bleus et verts sur fond noir, dos légèrement passé de maroquin violet et angles de même, tranches dorées sur témoins, couverture et dos *(Alix).*

EDITION ORIGINALE dédiée au résistant Jean Decarnin. Texte dominant dans l'œuvre de Genet, POMPES FUNÈBRES est l'ouvrage dans lequel il se livre le plus. Comptant parmi ses amis un grand nombre de résistants, lui-même déjà d'une sensibilité politique de gauche, Genet s'y montre sous un jour extrêmement ambigü, s'identifiant avec le meurtrier de Decarnin, les collaborateurs en général, et brossant un portrait provocateur de Hitler.

Cet ouvrage contient les pages les plus profondes de Genet, et d'une forme superbe.

L'UN DES 20 BEAUX EXEMPLAIRES SUR MÛRIER D'ANNAM.

TRÈS BELLE RELIURE DANS UNE SOIE À DÉCOR RÉPÉTÉ D'ARBRES NOCTURNES, conçue par Paul Poiret.

CICERO
ROMAN
ORATOR
I
BERNADOTTE
PUBLISHING
CO.

26 GENET (Jean). QUERELLE DE BREST. S.l.n.d. (1948). In-4.

RELIURE EN SOIE DE PAUL POIRET : plats et doublure de soie brodée multicolore, dos de maroquin bleu orné d'une ancre dessinée au filet blanc, tranches dorées sur témoins, couverture et dos *(Alix)*.

EDITION ORIGINALE, orné de 29 dessins de *Jean Cocteau,* sans doute le plus bel ouvrage de Cocteau illustrant le livre le plus audacieux de Genet.

L'UN DES 40 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN À LA FORME, portant la mention « Pour les amis de Querelle ».

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE, JEAN GENET AYANT COMPLÉTÉ À LA MAIN LA DISCRÈTE DÉDICACE IMPRIMÉE :

à *mon*

très cher Jacques G. *et à son ami Jean*

Tres affectueusement

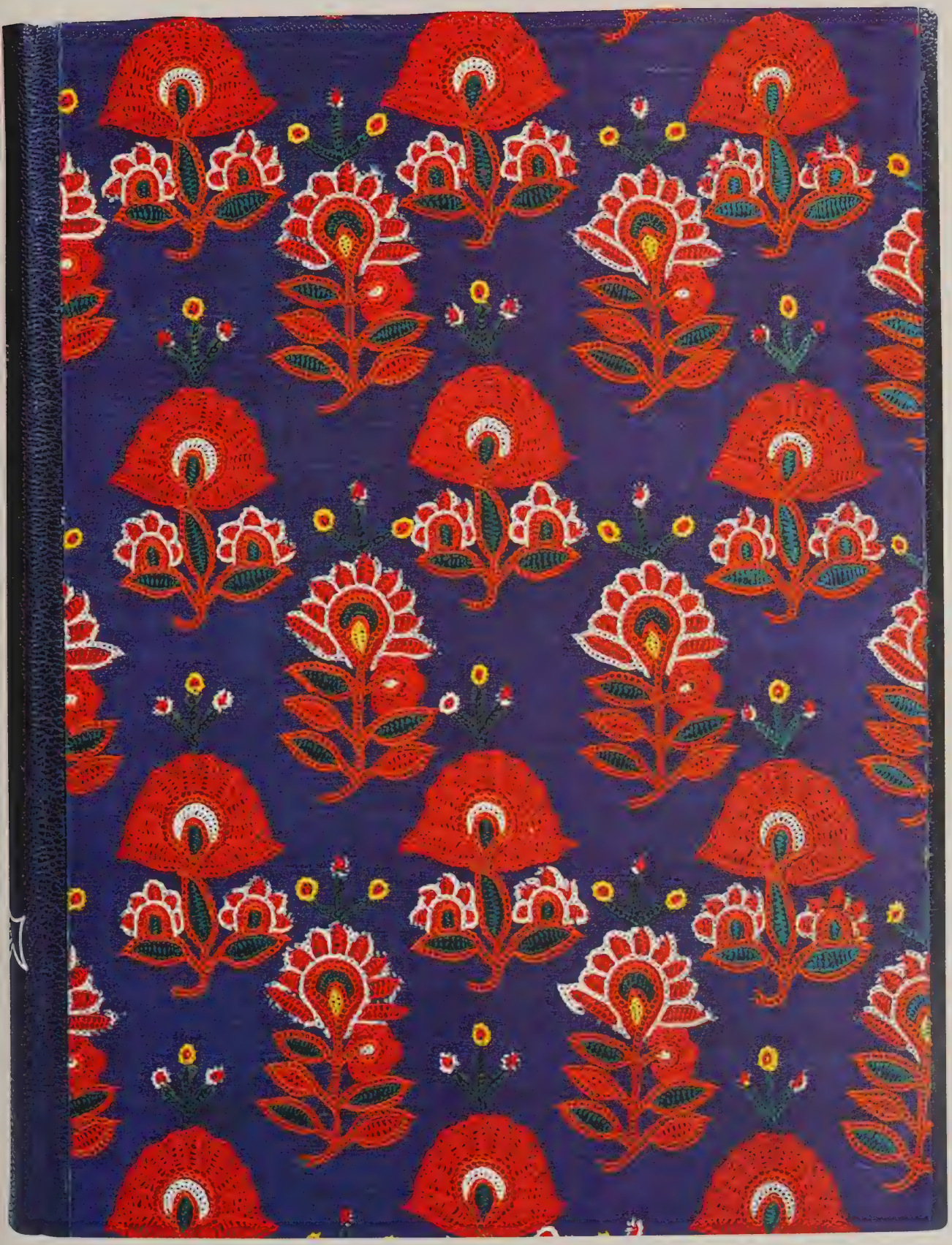
Jean Genet

L'exemplaire comporte en tête UN TRÈS BEAU DESSIN ÉROTIQUE DE COCTEAU AU CRAYON REPRÉSENTANT QUERELLE, dessin original reproduit dans l'ouvrage.

Le manuscrit de QUERELLE DE BREST fut acheté par le dédicataire alors qu'il ne connaissait pas encore Genet. Les deux hommes se rencontrèrent alors, et un attachement sincère les lia quelques années. Mais Genet, poussé par son irrépressible démon d'indépendance, s'esquiva sans motif.

Ils se revirent par hasard quelques années plus tard. Genet l'embrassa avec émotion et lui écrivit : « *Je veux vous redire mon amitié et qu'elle était plus vive quand elle fut perdue* ».

RICHE ET SURPRENANTE RELIURE RECOUVERTE D'UNE SOIE BLEU MARINE BRODÉE DE PALMETTES ROUGES ET BLEUES DOUBLÉE DE MÊME.



27 LAUTRÉAMONT (Comte de). LES CHANTS DE MALDOROR. *Paris et Bruxelles, En vente chez tous les libraires, 1874.* In-12, maroquin tête de nègre, double filet à froid en encadrement, dos orné de même, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Lemardeley*).

EDITION ORIGINALE, comprenant les six chants. Le premier chant seul avait été publié en août 1868.

Cette première édition complète fut publiée à Paris chez Lacroix et Verboechoven durant l'été 1869. On pense que l'éditeur n'osa mettre en vente le livre et que seule une dizaine d'exemplaires d'auteur furent distribués par Ducasse, qui disparut le 24 novembre 1870. On ne connait aujourd'hui que 7 exemplaires à la première date de 1869.

Quatre années plus tard, la quasi-totalité de l'édition fut rachetée par Rozet à Bruxelles, qui imprima pour les distribuer un nouveau titre et une nouvelle couverture à la date de 1869.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ À LA FIN DU SIÈCLE DERNIER PAR LEMARDELEY, relieur qui exerça durant le dernier tiers du XIXe siècle. Son collaborateur Georges Huser lui succéda à sa mort en 1903.

28 PROUST (Marcel). DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN. *Paris, Bernard Grasset, 1914.* In-12, satin bleu foncé, avec les initiales de Marcel Proust (M.P.) dorées sur le premier plat, tranches dorées sur témoins (*Alix*).

EDITION ORIGINALE.

Exemplaire de premier tirage, avec la faute à *Grasset* sur le titre, caractéristique des premiers exemplaires imprimés.

Emouvant exemplaire portant l'envoi autographe reproduit ci-contre :

C'est au cours d'une visite que Jacques Guérin lui rendit à Montfort-l'Amaury que Céleste Albaret, dernière confidente de Marcel Proust, lui offrit son exemplaire de *Swann.* Elle voulut ainsi marquer sa reconnaissance pour le sauvetage du mobilier de Marcel Proust, aujourd'hui offert à Carnavalet, et la cession à la Bibliothèque nationale des treize cahiers manuscrits de Proust.

L'exemplaire, alors débroché et sans couverture, fut relié par les soins du dédicataire dans le satin bleu du dessus-de-lit de Proust qu'il avait conservé.

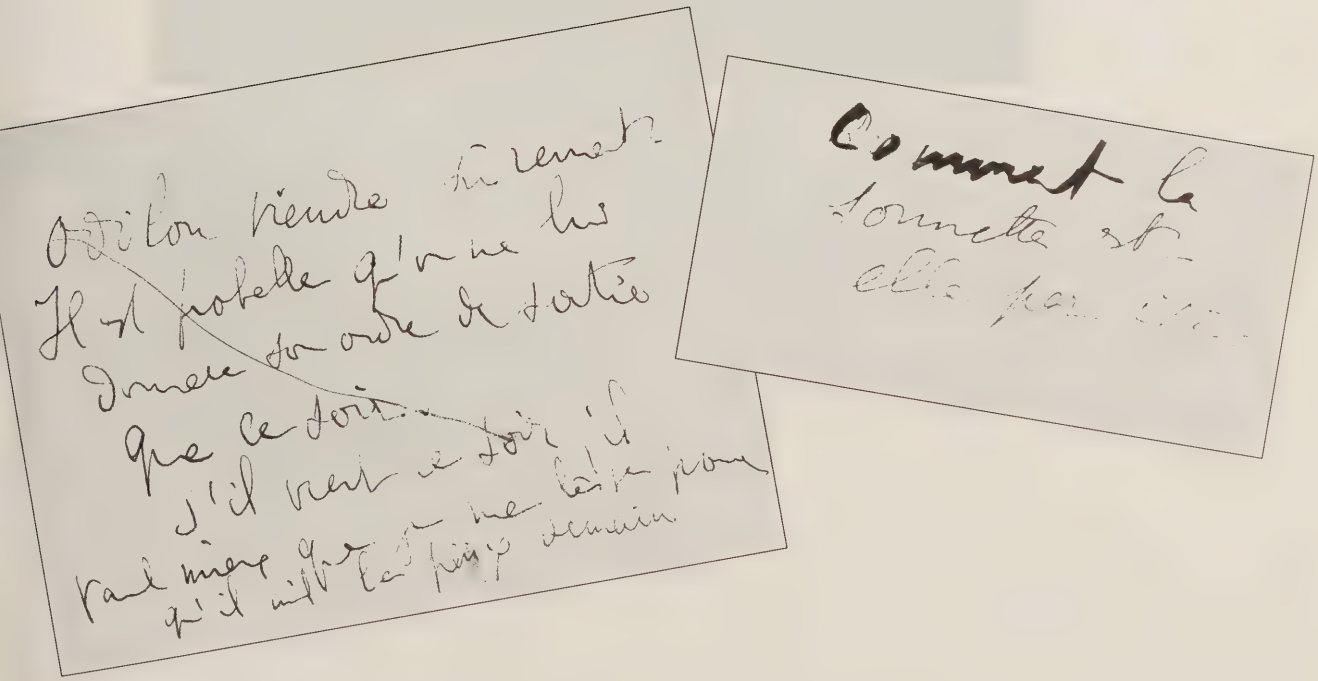
Il est enrichi d'une photographie de Céleste Albaret prise le jour même de la visite, et de deux brèves notes, de celles que Proust, n'étant plus capable de parler, adressait à sa fidèle servante pour régler les petits détails de sa vie, et qu'elle guettait dévotement (reproduits ci-contre).

Le fragile satin porte des traces d'usure et de léger effilochage à la coiffe inférieure.

A Monsieur
Joaquin Gheorin
en souvenir du Grand
Marcel Proust
Celeste Albaret

A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN

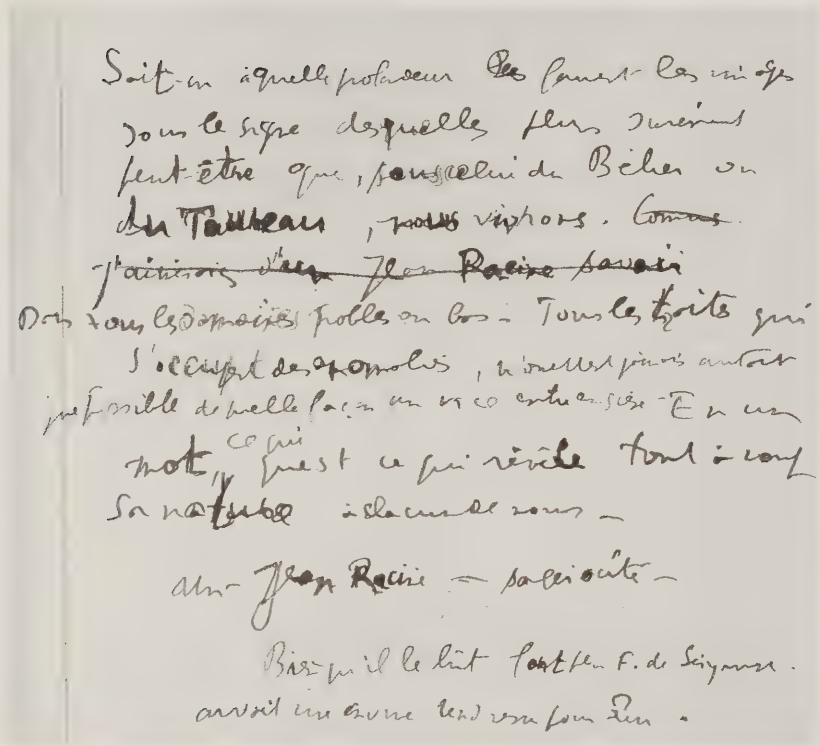


29 RADIGUET (Raymond). LE BAL DU COMTE D'ORGEL. *Paris, Bernard Grasset, 1924.* In-12, veau gris janséniste, *doublure et gardes de box vert,* tranches dorées (*G. Huser*).

EDITION ORIGINALE.

UN DES 10 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR PAPIER DE CHINE (N° 4).

ON A RELIÉ DANS L'EXEMPLAIRE UN FRAGMENT AUTOGRAPHE DE PREMIER JET D'UN POÈME INÉDIT DE RADIGUET :



Soit-on à quelle profondeur les poètes les mages
sous le signe desquelles elles seraient
peut-être que, sous celui du Bélier ou
du Taureau, nous vivrons. Comme
~~j'aimerais d'un Jean Racine savoir~~
dans tous les domaines folles ou bas. Tous les traités qui
s'occupent des anomalies, n'omettent pas d'autour
que possible de quelle façon on vit ce entre ces. En un
mot, ce qui est ce qui révèle tout à coup
sa nature à la mode nous —

Adv. Jean Racine — sa vie entière —

Bizarre qu'il le lut tout en F. de Saignac.
aurait un avenir tendre pour lui.

Le même feuillet porte une photographie originale de Radiguet et Cocteau au Piquey, village de pêcheurs sur le bassin d'Arcachon, au printemps 1922, devant la maison qu'ils y louaient.

Cocteau prit une part importante à l'édition du *Bal du comte d'Orgel*, en corrigeant les fautes grammaticales, fréquentes chez l'auteur, au cours de l'impression du livre. On a longtemps pensé que Cocteau était intervenu dans la composition de l'ouvrage. Cependant le manuscrit offert à la Bibliothèque nationale par J. G. est entièrement de la main de Radiguet. Lorsque parut *Le Bal du comte d'Orgel,* Radiguet était déjà mort.

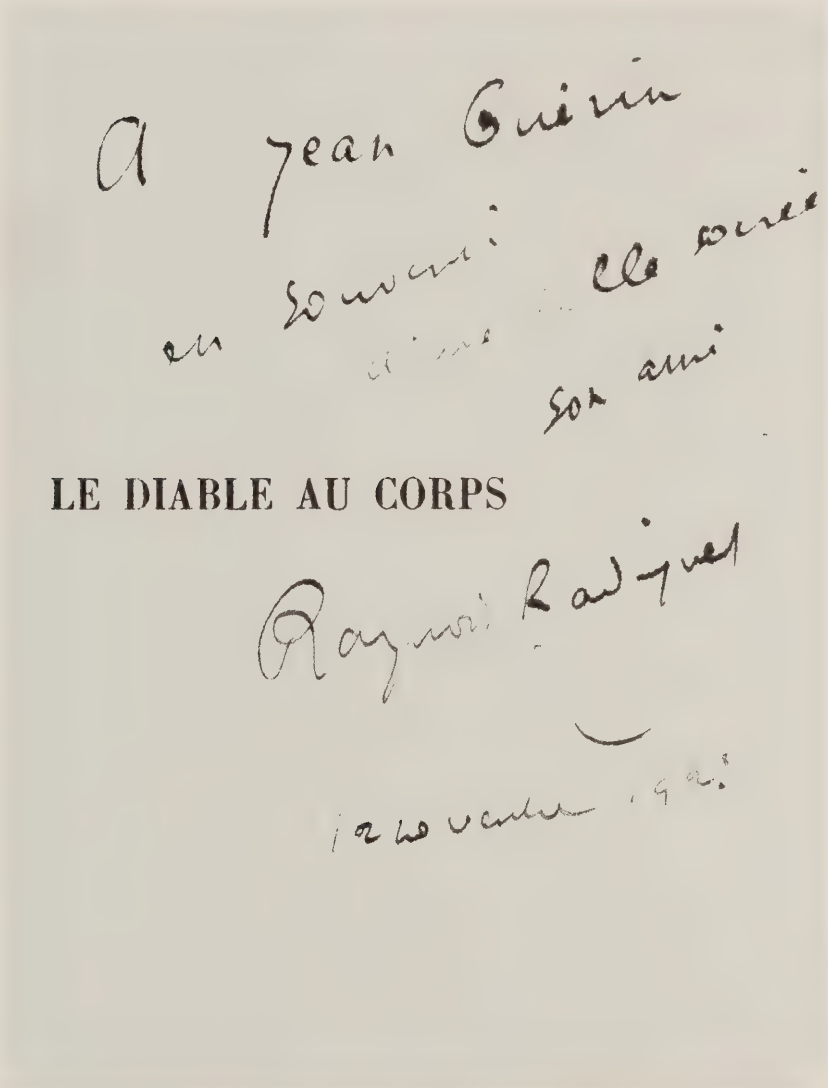
Séduisante reliure doublée de Georges Huser, parfaitement contemporaine de l'édition : c'est à partir de 1925 que le relieur supprimera l'initiale de son nom dans sa signature.

30 RADIGUET (Raymond). LE DIABLE AU CORPS. *Paris, Grasset, 1923.* In-12, maroquin bleu turquoise janséniste, doublure et gardes de papier japonais original bleu ciel, tranches dorées sur témoins (*Alix*).

EDITION ORIGINALE.

UN DES 6 EXEMPLAIRES HORS-COMMERCE SUR HOLLANDE, comme l'indique une note manuscrite à l'encre violette sous la justification.

Cet exemplaire exceptionnel est probablement le seul sur grand papier portant un envoi de Radiguet.



Les deux jeunes gens étaient liés par une tendre amitié. L'un écrivain encore inconnu, l'autre peintre dont l'œuvre entière a été offerte au Musée des Beaux Arts de Chartres.

C'est en l'honneur du souvenir d'une affection profonde que Jacques Guérin, frère du peintre fit don à la bibliothèque nationale en 1983, du manuscrit autographe du « Diable au corps » et de celui du « Bal du Comte d'Orgel », acquis par lui en 1928 de Jean Cocteau.

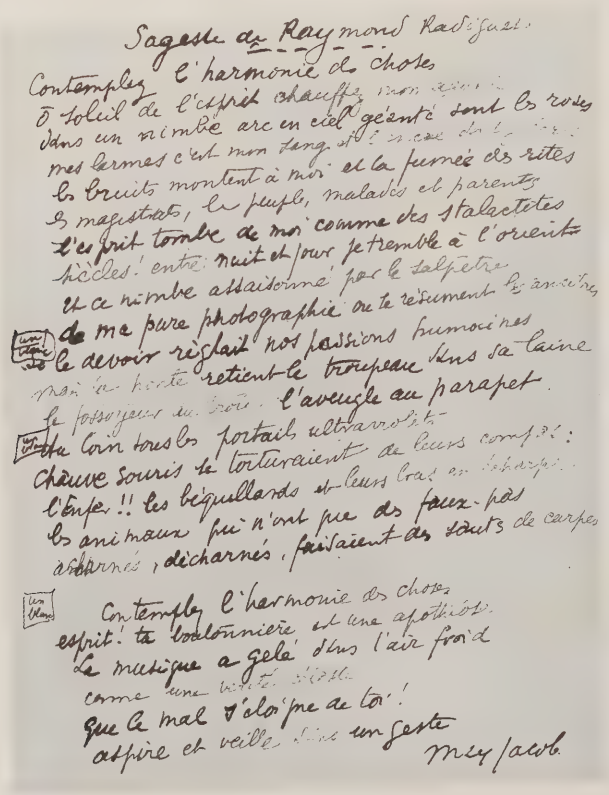
31 RADIGUET (Raymond). LES JOUES EN FEU. Poèmes anciens et poèmes inédits 1917-1921. Précédé d'un portrait de Pablo Picasso et d'un poème de Max Jacob et d'un avant-propos de l'auteur. *Paris, Bernard Grasset, 1925.* In-12.

RELIURE EN SOIE DE PAUL POIRET : soie multicolore à décor de marguerites épanouies ou en boutons se détachant sur fond noir, dos de maroquin rouge, tranches dorées sur témoins, couverture et dos *(Alix)*.

EDITION ORIGINALE posthume de ces poèmes écrits entre 1917 et 1921. Selon Cocteau, Radiguet « *à Piquey, septembre-octobre 1923, saisi d'un besoin d'ordre mystérieux* (...) *classa ses poèmes et composa leur préface* ». Il mourut subitement deux mois plus tard. Le recueil parut deux ans après sa mort.

UN DES 20 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR PAPIER DE CHINE, comprenant une seconde épreuve du portrait de Radiguet par *Picasso,* sur Japon.

ON A RELIÉ DANS L'EXEMPLAIRE LE PREMIER JET AUTOGRAPHE DU POÈME DE MAX JACOB publié en tête du recueil, *Esprit de Raymond Radiguet.*


Sagesse de Raymond Radiguet.
Contemplez l'harmonie des choses
Ô soleil de l'esprit chauffez mon [illegible]
dans un nimbe arc en ciel géant sont les roses
mes larmes c'est mon sang [illegible]
les bruits montent à moi et la fumée des rites
les magistrats, le peuple, malades et parents
l'esprit tombe de moi comme des stalactites
siècles! entre nuit et jour je tremble à l'orient
et ce nimbe assaisonné par le salpêtre
de ma pure photographie ou le résumant les ancêtres
le devoir réglait nos passions humaines
mais la honte retient le troupeau sans laine
le possesseur du bois l'aveugle au parapet.
Et les tous les portails ultramodernes
chauve souris se torturaient de leurs complots:
l'Enfer!! les bigueulards et leurs bras en [illegible]
les animaux qui n'ont que des faux-pas
écharnés, décharnés, faisaient des sauts de carpes
Contemplez l'harmonie des choses
esprit: ta boutonnière est une apothéose.
La musique a gelé dans l'air froid
comme une [illegible]
que le mal s'éloigne de toi!
aspire et veille dans un geste
Max Jacob

L'autographe porte pour titre *Sagesse de Raymond Radiguet,* et comprend 24 vers. Les 5 derniers sont inédits.

Max Jacob fut le véritable « découvreur » du jeune Radiguet, alors âgé de seize ans. Il l'introduisit au cœur même de son entourage, et le recommanda à Cocteau.

LA RELIURE EST ORNÉE D'UNE SOIE DE PAUL POIRET DATANT DE 1922, dont la grâce enfantine et surprenante est dans l'esprit même de l'ouvrage.

LES JOUES EN FEU

32 REVERDY (Pierre). ÉTOILES PEINTES. *Paris, Editions du « Sagittaire », 1921.* In-12 carré, plats recouverts de toile brodée d'un treillis fleuri dans les tons de rose clair et bleu pâle et vert, dos de maroquin vert, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Alix*).

EDITION ORIGINALE, ornée au frontispice d'une eau-forte d'*André Derain.*

UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE CHINE, avec les épreuves en sépia du frontispice et de la vignette des éditions du Sagittaire, sur papier Japon.

ON A RELIÉ EN TÊTE LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ DU POÈME « LUMIÈRE », l'une des vingt pièces en prose contenues dans le volume.

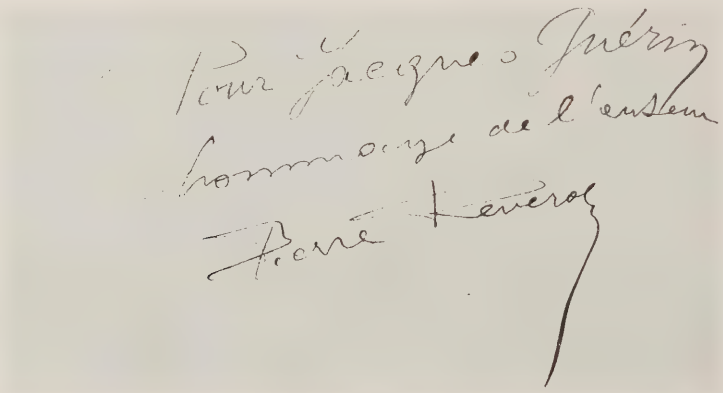
La reliure fut réalisée avec une soie probablement d'origine indoue, d'un style très goûté à cette époque par la haute-couture.

33 REVERDY (Pierre). LES JOCKEYS CAMOUFLÉS & PÉRIODE HORS-TEXTE. *Paris, 1918.* In-8, bradel demi-veau noir avec coins, titre au dos sur une pièce de maroquin vert d'eau et décor de rinceaux au pointillé, couverture et dos (*Huser*).

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE, la seule approuvée par Reverdy, illustrée de 5 très beaux dessins de *Henri Matisse.*

Un des 100 exemplaires sur simili Japon.

IL PORTE CETTE DÉDICACE DE L'AUTEUR :



Il contient, reliée en tête, la lettre autographe de Reverdy (avec enveloppe datée du 21 mai 1924) accompagnant l'exemplaire :

Monsieur, Je suis navré moi-même de cet oubli. Je le répare. Si j'avais su que celà pût vous plaire je vous eusse dédicacé les exemplaires. Celui de Jockeys *que je vous adresse le sera.*

On joint également à l'exemplaire la réponse autographe de Reverdy au questionnaire de la revue dirigée par Aragon, Breton, et Soupault, *Littérature,* en octobre 1919 : « *Pourquoi écrivez-vous ?* », avec la réponse manuscrite de Reverdy : « *Vous m'écrivez pour me demander. J'écris pour vous répondre* (...) ».

Elégante et fine reliure de Huser.

34 RIMBAUD (Jean-Arthur). ŒUVRES. *Paris, Mercure de France, 1898.* In-12, maroquin noir janséniste, *doublure de veau bleu ciel,* tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Huser*).

Edition compilée par Paterne Berrichon, comportant une préface de lui, co-signée d'Ernest Delahaye.

Photographie en frontispice du portrait de Rimbaud par *Fantin-Latour*.

UN DES 15 EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE.

Il porte un envoi de Paterne Berrichon (nom du destinataire gratté). BEL EXEMPLAIRE dans une fine reliure doublée.

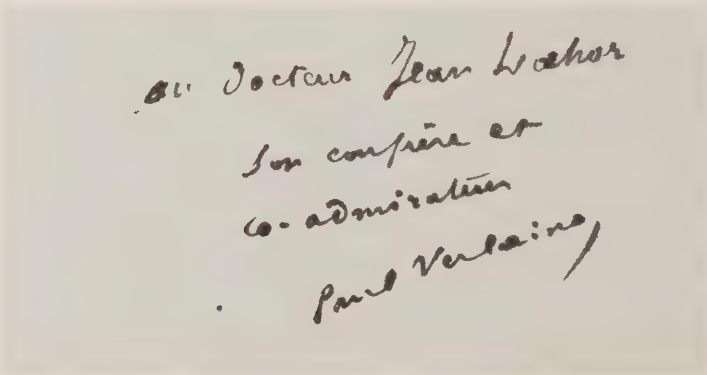
35 VERLAINE (Paul). AMOUR. *Paris, Léon Vanier, 1892.* — SAGESSE. Ibid., id., *1889.* — Ensemble 2 ouvrages en un volume in-12, bradel cuir fauve gaufré à décor aquatique, poissons, tortues de mer, insectes et herbes sous-marines coloriés de peinture dorée, argentée, verte, rouge et noire, passant par le dos (*Reliure de l'époque*).

SECONDES ÉDITIONS ORIGINALES.

Amour est augmenté d'une pièce, *Ma cousine Elisa...* L'édition est ornée d'un portrait de Verlaine d'après *Maurion*.

Sagesse comprend deux pièces nouvelles : *Toutes les amours de la terre...* et *Sainte Thérèse veut que pauvreté soit...*

L'EXEMPLAIRE PORTE CET ENVOI AUTOGRAPHE DE VERLAINE À SON MÉDECIN D'AIX-LES-BAINS:


Au Docteur Jean Lahor
Son confrère et
co-admirateur
Paul Verlaine

Le médecin et poète parnassien Jean Cazalis, de son pseudonyme « Jean Lahor », rencontra Verlaine pour la première fois en août 1889 lorsqu'à la station thermale d'Aix-les-Bains, où il exerce, il le tire d'une situation embarrassante, organise une collecte d'argent parmi les curistes, et permet ainsi à Verlaine de trouver un gîte et de mener à bien sa cure. De retour à Paris, Verlaine lui enverra les épreuves de *Parallèlement,* alors que Cazalis vient de publier quant à lui la seconde édition originale de ses *Poésies complètes,* couronnée par l'Académie française.

F.-A. Cazals a laissé un portrait du docteur Cazalis, aujourd'hui au Musée Carnavalet.

TRÈS CHARMANT EXEMPLAIRE DANS UNE RELIURE JAPONISANTE COLORIÉE, STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE, et d'un style très recherché.

Il porte sur un feuillet de garde l'ex-libris gravé de Jean Lahor.

AMOUR
SAGESSE

TABLE DES MATIÈRES

I

RIMBAUD

1	OPHÉLIE	p. 6
2	À LA MUSIQUE	p. 10
3	VÉNUS ANADYOMÈNE	p. 14
4	COMÉDIE EN TROIS BAISERS	p. 16
5	CE QUI RETIENT NINA	p. 20
6	LES EFFARÉS	p. 28
7	ENFER DE LA SOIF	p. 32
8	JEUNE MÉNAGE	p. 36
9	EST-ELLE ALMÉE ?	p. 38
10	MÉMOIRE	p. 40
11	PHOTOGRAPHIE D'ARTHUR RIMBAUD	p. 44
12	UNE SAISON EN ENFER (édition)	p. 45
13	UNE SAISON EN ENFER : Manuscrit Autographe	p. 46

II

LAUTRÉAMONT

14	LES CHANTS DE MALDOROR (édition de 1868)	p. 64
15	Lettre Autographe Signée 1868	p. 66
16	Lettre Autographe Signée 1870	p. 68

III

QUELQUES LIVRES DONT CERTAINS RELIÉS EN SOIE

17 APOLLINAIRE. Alcools p. 75
18 BRETON. Clair de terre p. 76
19 CENDRARS. Dix-neuf poèmes élastiques p. 78
20 GENET. Chants secrets p. 80
21 GENET. Le Condamné à mort p. 80
22 GENET. L'Enfant criminel p. 82
23 GENET. Journal du voleur p. 84
24 GENET. Notre-Dame-des-Fleurs p. 86
25 GENET. Pompes funèbres p. 88
26 GENET. Querelle de Brest p. 90
27 LAUTRÉAMONT. Les Chants de Maldoror p. 92
28 PROUST. Du côté de chez Swann p. 92
29 RADIGUET. Le Bal du comte d'Orgel p. 94
30 RADIGUET. Le Diable au corps p. 95
31 RADIGUET. Les Joues en feu p. 96
32 REVERDY. Etoiles peintes p. 98
33 REVERDY. Les Jockeys camouflés p. 98
34 RIMBAUD. Œuvres p. 100
35 VERLAINE. Amour p. 100

ESTIMATIONS

I

RIMBAUD

1	OPHÉLIE	350.000/500.000 F
2	À LA MUSIQUE	350.000/500.000 F
3	VÉNUS ANADYOMÈNE	250.000/350.000 F
4	COMÉDIE EN TROIS BAISERS	350.000/450.000 F
5	CE QUI RETIENT NINA	450.000/600.000 F
6	LES EFFARÉS	250.000/300.000 F
7	ENFER DE LA SOIF	450.000/600.000 F
8	JEUNE MÉNAGE	400.000/550.000 F
9	EST-ELLE ALMÉE ?	150.000/200.000 F
10	MÉMOIRE	450.000/600.000 F
11	PHOTOGRAPHIE D'ARTHUR RIMBAUD	Sur demande
12	UNE SAISON EN ENFER (édition)	30.000 F
13	UNE SAISON EN ENFER : Manuscrit Autographe	Sur demande

II

LAUTRÉAMONT

14	LES CHANTS DE MALDOROR (édition de 1868)	Sur demande
15	Lettre Autographe Signée 1868	100.000/150.000 F
16	Lettre Autographe Signée 1870	350.000/500.000 F

III

QUELQUES LIVRES DONT CERTAINS RELIÉS EN SOIE

17	APOLLINAIRE. Alcools	60.000 F
18	BRETON. Clair de terre	60.000 F
19	CENDRARS. Dix-neuf poèmes élastiques	30.000 F
20	GENET. Chants secrets	10.000 F
21	GENET. Le Condamné à mort	30.000 F
22	GENET. L'Enfant criminel	25.000 F
23	GENET. Journal du voleur	25.000 F
24	GENET. Notre-Dame-des-Fleurs	50.000 F
25	GENET. Pompes funèbres	35.000 F
26	GENET. Querelle de Brest	80.000 F
27	LAUTRÉAMONT. Les Chants de Maldoror	25.000 F
28	PROUST. Du côté de chez Swann	50.000 F
29	RADIGUET. Le Bal du comte d'Orgel	40.000 F
30	RADIGUET. Le Diable au corps	50.000 F
31	RADIGUET. Les Joues en feu	50.000 F
32	REVERDY. Etoiles peintes	25.000 F
33	REVERDY. Les Jockeys camouflés	15.000 F
34	RIMBAUD. Œuvres	15.000 F
35	VERLAINE. Amour	20.000 F

Photographies : Jean-Yves et Nicolas DUBOIS - 01 30 56 31 65

Impression : DRAPEAU-GRAPHIC - 02 51 56 23 20

OCT 2 7 1998

Cette vente, la huitième de la bibliothèque Jacques Guérin, fait suite à celles qui ont eu lieu

les 29 mars 1984,
20 mars 1985,
22 novembre 1985,
4 juin 1986,
29 novembre 1988,
7 juin 1990
et 20 mai 1992